

Cours 6.9. Théologie apocalyptique

Emplacement:

6. Cours de 1990 à 1993

- 6.1. Éléments de philosophie de la pensée et de méthodologie, 1990-1991, (EDM1-EDM71, 97 p.)
- 6.2. Éléments d'harmologie 1990-1991, (EH72-EH201, 157 p.)
- 6.3. Éléments de logique, 1990-1991 (EL202-EL321, 351 p.)
- 6.4. Éléments de méthodologie, 1990-1991 (EM322-EM363, 334 p.)
- 6.5. Éléments du platonisme, 1991-1992 (EP1-EP117, 147 p.)
- 6.6. Éléments de psychologie platonicienne, 91-92, (EP1-EPS114, 150 p.)
- 6.7. Éléments de rhétorique, 1991-1992 (ER1-ER300, 356 p.)
- 6.8. Cosmologie de Soloviev, 1991-1992 (SK1-SK65, 78 p.)

6.9. Théologie apocalyptique, 1992-1993 (AT1-AT71, 79 p.)

- 6.10. La guérison d'un homme né aveugle, 1992-1993 (GB1-GB85, 104 p.)
- 6.11. Éléments de la pensée, 1992-1993 (logique) (ED1-ED79, 91 p.)
- 6.12. Éléments de rhétorique, 1992-1993 (R1-R61, 70 p.)
- 6.13. Éléments de philosophie de la culture, 1992-1993 (CF1-CF84, 92 p.)

Remarque: Ce cours a été mis en page avec un interlignage plus important que le texte du cours original. Par conséquent, les références de l'ancienne version ne correspondent pas à la pagination actuelle de Word. C'est pourquoi la pagination originale est affichée systématiquement avec les lettres « AT », qui signifient en Néerlandais : « Aocalyptische Theologie », Théologie apocalyptique, et correspondent à l'ancien numéro de page.

Introduction: Dans la Bible, l'Ancien Testament, on trouve des textes sacerdotaux, prophétiques et apocalyptiques. Les textes sacerdotaux relatent, plus ou moins, les événements historiques. Dans les textes prophétiques, les prophètes mettent en lumière les manquements des prêtres. Apparemment, certains d'entre eux sont parfois égarés par des intermédiaires qui osent agir de manière trompeuse. Tant dans les textes prophétiques que sacerdotaux, le clergé joue un rôle prépondérant. Israël y est présenté comme le peuple élu. La situation est différente dans les textes apocalyptiques. Ici, toutes les nations appartiennent au peuple élu de Dieu. Le peuple d'Israël est un peuple parmi d'autres. Les dons paranormaux et la clairvoyance sont abordés beaucoup plus clairement dans ces textes apocalyptiques.

Contenu : Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire

Cours 8.8. Théologie apocalyptique.	2
1. Le concept de Dieu.	2
2. Le concept de « seigneurie ».	5
3. L'« herméneusis » de Pierre,	9
4. Théophanie (Épiphanie).	10
5. Jésus sur le trône de gloire. (12/17).	14
6. Le mystère de l'économie du salut.	21
7. Le mystère.	35
8. Le mystère de la Trinité.	37
9. Le Mystère de l'Ange.	45
10. Le mystère marial.	57
11. Le mystère du Christ.	63
Note : -- Théologie apocalyptique.	77

AT1

Cours 8.8. Théologie apocalyptique.

Ce terme peut susciter l'émerveillement ! « Apo.kalupsis », en grec ancien, signifie « exposer, révéler » (ce qui est caché, « occulte » et « ésotérique »).

Au fond, la théologie consiste à interroger la divinité cachée. Elle est donc essentiellement une apokalupsis, c'est-à-dire la révélation de ce que Dieu (la divinité) implique en termes de dissimulation.

La théologie de la liturgie byzantine (qui signifie : « service consacré du peuple ») est essentiellement une théologie apocalyptique. Nous souhaitons l'illustrer par les exemples suivants. Nous ne parlons pas de « preuves » au sens scientifique du terme, car quiconque n'est pas déjà familiarisé avec l'apocalypisme (et qui n'y est pas ouvert) ne se laissera convaincre par aucune « preuve » et se soustraira toujours à la vérité objective. Voici donc notre propos.

1. Le concept de Dieu.

Commençons par la préposition essentielle de la liturgie byzantine.

Rue de la bibliothèque : *P. Kilian Kirchhoff, OFM, Osterjubiläum der Ostkirche (Hymnen aus der fünfzigstägigen Osterfeier der byzantinischen Kirche), Münster (Wf.), sd.*

Dans la deuxième partie du *Pentecôtiste*, au chapitre 220, le texte se lit comme suit : « Moïse vit sur la montagne, dans le feu, celui qui est. » Il s'agit de la traduction de « Je suis », par lequel Yahvé se désigne comme une réalité « éternelle », omniprésente et suprêmement active.

186 : « Il voit Celui qui est, – il est immédiatement initié à la doctrine concernant l'Esprit ». Lorsque Celui qui est se révèle – apokalupsis, auto-révélation –, celui qui le « voit » est immédiatement un initié, un « mustès », un « myst » ou un initié.

Après tout, il ou elle a un accès direct au « mustèrion », à l'être mystérieux de Dieu. Au « mystère » que Dieu est et... demeure, même pour l'initié. C'est ce qu'on appelle la théologie apophasique, une manière de parler de Dieu qui respecte son ineffabilité.

Nous vous écoutons.

« Je vous salue, Marie, sceau des prophètes, message des apôtres, des annonciateurs de Dieu. Car Dieu, le Véritable, vous l'avez fait naître pour nous dans le monde, d'une manière incompréhensible et ineffable, en chair et en os (comme une simple mortelle). Grâce à Lui, nous avons retrouvé notre noblesse originelle (celle voulue par Dieu) et pouvons goûter à la joie du paradis. »

AT2

C'est pourquoi nous te louons, toi qui nous accordes une telle gloire, dans des hymnes, — toi, la Médiatrice agréable, — toi, la sainte par excellence : car nous sommes si riches de posséder une Médiatrice de la vie éternelle, car ton Fils répand une grande miséricorde.

Explication.

un. Maria ,

La Mère de Dieu (de la deuxième Personne de la Sainte Trinité) se tient au centre, vue du point de vue de « Celui qui est », car grâce à son consentement, « Celui qui est » est devenu un mortel ordinaire, « chair » dans le langage biblique.

b . Le terme « vieux »

Celui-ci est « Déjà présent chez Platon » ne signifie pas — ce que nous entendons par là — « appartenant au passé » ou, pire encore, « usé » ! Cela signifie « tout ce qui était déjà présent dès le commencement grâce à Celui qui est » (et donc « ancien » après tous ces siècles).

c . « Une médiatrice de la vie éternelle ».

« Éternel » signifie pratiquement la même chose qu'« ancien » à l'instant même ! « Siècle » signifie — traduction du grec ancien « aion », « éon » — « une durée qui s'est achevée ». Par exemple, une vie humaine entière — notez bien « entière » —. Ou une

ère entière. Souvent, l'accent secret, voire apocalyptique, est mis sur la longévité d'une telle ère. Par exemple, les ères de l'astrologie sont des « siècles », ces périodes cosmiques de longue durée qui constituent un tout.

Mais dans un contexte biblique, il y a encore plus : « éternel » est la marque distinctive de Celui qui existe ! Il est tout simplement « éternel », ce qui signifie que son ère est si « totale » (entière, omniprésente) qu'elle n'a ni commencement ni fin !

Or, c'est précisément ce que Marie, en tant que Médiatrice et Mère, nous offre : la participation à la vie éternelle de Celui qui est la vie éternelle et inépuisable. C'est pourquoi Marie ne peut être absente d'aucune prière (et certainement pas de la liturgie byzantine). Elle est la porte de la vie éternelle.

d . « *La grande compassion* ».

Dieu n'est pas une divinité terrifiante, sauf pour ceux qui, par cynisme, pèchent contre le Saint-Esprit et le rejettent. Il est, par essence et non par hasard, amour au sens de la tendresse. Tendresse pour tous ceux qui sont misérables et pécheurs.

« Grand » ne signifie pas simplement « vaste » ! Dans la perspective historico-salutaire qui prédomine toujours dans la Bible (et donc dans la liturgie byzantine), les temps de la fin sont centraux : c'est précisément alors que se révèle la grande miséricorde.

AT3

Ainsi, le terme « grand » au sens apocalyptique signifie à la fois « vaste » et « eschatologique » (lié à la fin des temps) : car la grande compassion est provoquée par le degré de colère de la fin des temps dans l'univers.

Un point essentiel des textes bibliques apocalyptiques (notamment à partir du livre de Daniel) est que le mal, qu'il soit d'ordre moral (absence de conscience) ou physique (destruction de toute chose), sera si grand que seule une miséricorde divine infiniment plus grande pourra sauver l'univers et l'humanité (la nature charnelle, ou l'humanité misérable). Voilà ce qu'est alors, en ces temps de la fin : la grande miséricorde, comprise par le terme « par excellence ».

L'asphyxie éthique (concernant la conscience) et physique (concernant la nature des choses) de l'univers et de la « chair » ne peut être sauvée que par cette grande compassion par excellence.

e. « Seigneurie ».

« Kebod », du grec « doxa » (latin : gloria). Le rayonnement émanant d'un souverain est gloire. Puisque Dieu se considère invariablement comme le souverain par excellence (un être transcendant, voire transcendant tout), son rayonnement est « gloire » au degré de la transcendance absolue. Il est aussi la source et l'origine de toutes les gloires possibles dans le monde qu'il a créé. Le terme « gloire », en ce sens qu'il surpasse toutes les formes possibles de gloire (« être seigneur »), est donc l'un des attributs constants de Dieu.

Note -- « Prière axiomatique »,

En grec ancien, le terme « axiome » désigne ce qui a une valeur telle qu'il suscite l'adhésion. Les prières de la liturgie byzantine, en particulier, sont structurées de telle sorte que ce qui représente la valeur est mentionné en premier, afin d'évoquer immédiatement l'adhésion à cette chose précieuse.

Ainsi, bvoc, 27. – « Puisque ton Fils a vaincu la mort (préface, valeur), lui, Marie, entièrement et totalement Immaculée, a aujourd'hui donné la vie qui « dure pour les siècles des siècles » (seconde partie de la valeur). Il est donc le Dieu (...) qui seul est loué et glorifié par-dessus tout (assentiment) ».

Relisez la prière, *Apoc. th. 01/02*, et vous remarquerez exactement la même structure : notez le « donc » qui revient deux fois, exprimant l'assentiment à la valeur de ce que Dieu a fait par l'intermédiaire de Marie.

Autrement dit : d'abord la prémisse, puis ce qui en découle, l'évaluation : c'est la « prière axiomatique ».

AT4

Cela implique que la prière est « situationnelle » : elle s'inscrit dans un contexte ou une « situation » à laquelle elle répond. Une réponse qui prend en compte la valeur (ou l'éventuelle absence de valeur) des données. C'est là la « rationalité » inhérente à la prière, sa justification.

2. Le concept de « seigneurie ».

Une compréhension claire de ce qu'est la « gloire » est essentielle pour comprendre quoi que ce soit de la liturgie byzantine. — D'où ce qui suit.

Commençons par un texte, Oc, 7 : « Tu es, tu étais et tu es apparu comme un homme, Dieu. Aie pitié de nous. »

Le terme « apparaître », à comprendre comme « se montrer », « se faire voir » (de plusieurs manières, soit dit en passant), revient avec une régularité implacable dans la liturgie byzantine. Il est donc important de bien le saisir.

2.1. -- Marque sur la gloire de Jésus.

Marc 9,2-8 . – Six jours plus tard, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean et les conduisit à l'écart sur une haute montagne. – Il changea d'aspect sous leurs yeux : ses vêtements se mirent à resplendir, d'une blancheur qu'aucun agent blanchissant sur terre ne saurait obtenir. – Élie leur apparut, accompagné de Moïse. Ils s'entretinrent avec Jésus.

Pierre dit alors à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous restions ici ; dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » Il ne savait pas vraiment ce qu'il disait. Après tout, ils étaient très surpris.

Un nuage passa, tel une ombre. De lui sortit une voix : « C'est mon fils bien-aimé. Écoutez-le. »

Soudain, en regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne. À moins que Jésus ne soit présent. Les textes byzantins mentionnent la transfiguration ou « métamorphose » comme une « apparition » de Jésus, Fils de Dieu secrètement glorieux.

Le terme « apparition » ne doit donc pas être interprété ici comme une « vision », et encore moins comme une « hallucination ». Il s'agit d'un événement historique réel, même s'il s'agit d'un événement paranormal.

La portée . -- Jésus « révèle » sa personnalité plus profonde en montrant (en laissant transparaître, rayonner) son « aura » ou son rayonnement.

AT5

Les personnes dotées de capacités paranormales connaissent bien ce phénomène, qu'elles perçoivent au quotidien : elles voient par exemple les couleurs qui entourent un objet ou une personne. On peut interpréter cela comme la capacité d'avoir une vision.

Dans le cas de la Transfiguration, la situation est différente : Jésus s'isole du quotidien sur une haute montagne (les montagnes, comme les collines, étaient considérées comme des « lieux sacrés » où les révélations de réalités cachées se manifestaient plus facilement) afin de laisser transparaître son aura profonde, son rayonnement, par l'exercice de son pouvoir. Au moment de la Transfiguration, les trois apôtres acquièrent alors la capacité de percevoir cette aura si particulière.

Il s'agit bien sûr d'« apokalupsis », la révélation de ce qui est caché, au sens très précis du terme.

Matthieu 7:1/8 l'interprète comme le fait que Jésus apparaît ainsi comme un nouveau Moïse.

À travers *Luc 9:37/42*, cela est interprété comme le fait que Jésus fortifie les trois apôtres, entre autres, pour le jour où lui, en tant que « serviteur souffrant de Yahvé » (Isaïe), repoussera plus qu'il n'attirera.

Selon Marc, cet événement est un fait historiquement vérifiable — bien qu'il comporte un aspect paranormal —, il « marque » néanmoins tout le ministère de Jésus — toute l'économie du salut — d'une manière très remarquable et « prophétique » (annonçant la fin des temps) : car c'est à cela que ressemble l'ange de la résurrection ; c'est à cela que les sauvés « apparaîtront » à la fin, lors de la résurrection.

Il est important de noter que les trois interprétations évangéliques ne s'excluent nullement. Bien au contraire. Mais l'interprétation de Marc nous semble la plus aboutie : par cette aura, Jésus apparaît comme le fondateur de la nouvelle alliance, le nouveau Moïse, et il rassure avant tout ses apôtres lorsque « l'heure des ténèbres » (de sa souffrance et de sa mort) est sur le point de survenir. En ce sens, une « apokalupsis » marque toujours ceux qui la vivent.

2.2. -- L'interprétation de Pierre.

Ce texte est extrêmement intéressant car il est interprété par Pierre lui-même.

2 Pierre 1:16/18. -- « Ce n'est pas en faisant appel à des mythes habilement conçus que nous vous avons annoncé la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, mais sur la base que nous avons été témoins oculaires de sa majesté (« gloire »).

AT6

En effet, il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire lorsque la splendeur divine lui a adressé ces paroles : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai toute ma faveur. » Cette voix, nous l'avons entendue ! Elle venait du ciel ! Car nous étions avec lui, sur la montagne sainte.

Que personne ne prétende donc que les contemporains de Jésus ne faisaient pas une distinction fondamentale entre « mythes inventés » et « faits historiques rapportés par des témoins oculaires ». Toute l'argumentation de Pierre repose sur cette observation. Nous n'avions donc pas besoin d'attendre l'ère de la « critique » moderne pour apprendre la distinction entre les « esprits » (énergies et êtres invisibles agissant en nous) !

a. À la fin de l'Antiquité, des penseurs et des chefs religieux condescendants de type « théosophique » (qui puisaient leur sagesse dans les « theoi »/« theai », dieux/déesses), tels que les gnostiques, renforçaient les proclamations de leurs doctrines en les présentant sous forme de mythes ou d'autres récits sacrés chargés de pouvoir. Cf. *2 Pierre* 3:4-5 ; *1 Timothée* 1:4 (« mythes et récits généalogiques ») ; *1 Timothée* 6:20 (« gnose ou connaissance paranormale »).

b. Pierre, quant à lui, considère le contenu de son « enseignement » comme totalement distinct de ces mythes artificiels. Il appuie son affirmation sur des faits historiques – vécus en tant que témoin oculaire.

Il n'est pas le seul dans ce cas :

1. Les faits de la vie publique de Jésus sont relatés *dans Luc* 1:2, *Jean* 15:27, *Actes* 1:22, -- 10:39 et suivants, *Rom.* 1:1 comme des événements historiquement vécus ;

2. La résurrection, en particulier, fait ainsi l'objet de récits proclamés : *Luc* 24,48 ; *Actes* 2,32 ; 3,15 ; 4,33 ; 5,32 ; 13,31. – Il apparaît donc – pensons à la transfiguration (qui est en réalité du même ordre que la résurrection) – que, grâce à ces faits historiques, le Fils de l'homme (*Daniel* 7,13-14) appartient à une réalité céleste en tant qu'homme (et non animal), mais... est « apparu » sur cette terre, s'étant rendu perceptible, observable. C'est l'« Apocalypse » au sens strict.

Ce qui ***était caché depuis la fondation du monde***

(*Matth.* 13:35 ; -- *Ps.* 78 (77)), qui est le véritable objet de toute véritable Apocalypse, est révélé dans la transfiguration de Jésus « sur la haute montagne ». « Parce que Dieu se tient au-dessus et en dehors du temps — est « éternel » —, son royaume est l'exercice d'être en dehors du temps.

La puissance princière de Dieu, présente (Luc 7,28 ; Matthieu 11,11 ; Luc 17,20 et suivants) et future. Elle existe déjà, mais elle est aussi en devenir, car elle n'atteindra sa perfection qu'à la fin du monde présent (*Matthieu 13,39 et suivants ; 3,49 ; 24,3 ; 28,20*). (*P. Van Imschoot, Jésus-Christ* , Roermond/Maaseik, 1941, p. 36).

3. L'« hermèneusis » de Pierre,

'Hermèneusis', lat. : interprétation, interprétation, traitement.

2 Pierre 1:19/21 -- « C'est précisément par cela (en assistant à la transfiguration) que l'autorité de la parole des prophètes a été renforcée (...).

Comprenez bien ceci : aucune prophétie de l'Écriture ne se prête à une interprétation arbitraire, car la « prophétie » n'a jamais été le fruit d'un dessein humain. C'est sous l'inspiration du Saint-Esprit que des hommes ont parlé au nom de Dieu.

En effet, l'Ancien Testament parlait déjà de la gloire du Fils de l'homme en tant que Messie : la Transfiguration en est l'une des réalisations. C'est ainsi que Pierre la conçoit.

La Bible de Jérusalem déclare à ce sujet : la manière dont Pierre interprète l'inspiration des livres saints par l'Esprit de Dieu (*2 Timothée 3:15/16*) implique clairement et distinctement que l'interprétation significative des textes sacrés présuppose également une inspiration du même Saint-Esprit.

significative et fidèle à la réalité, on tombe dans la simple création de sens, car il s'agit d'interprétations arbitraires, terrestres, voire laïques de toutes sortes.

Cela implique que la critique biblique moderne – en tant que postulat fondamental, et donc méthodologique (voire idéologique), elle ne tient aucun compte des inspirations de l'Esprit de Dieu lors de la lecture et de l'interprétation des textes scripturaires ; bien au contraire : seule l'interprétation que la science peut appréhender « rationnellement » (c'est-à-dire de manière rationaliste) serait digne de « critique ». Autrement dit, la critique biblique moderne peut certes fournir des informations de base solides pour une compréhension correcte de la Bible (la méthode historico-critique s'applique ici en particulier), mais elle risque de dénaturer le message même de Dieu : là où Dieu parle, les critiques bibliques ne

voient que des produits culturels d'une période prémoderne (primitive, classique), révolue. Le fait que Dieu puisse déjà être « de notre temps » leur échappe ainsi.

AT8

4. Théophanie (Épiphanie).

Les termes « theofania, theofaneia » ainsi que le pluriel « ta theofania » signifient, en grec ancien, le fait qu'une divinité se révèle.

Liturgiquement parlant : le cycle de Noël et le cycle de Pâques, bien que distincts, sont indissociables et forment le diptyque de la Théophanie, objet des célébrations. La célébration de la naissance de Jésus et celle de l'arrivée des Rois mages d'Orient ne font qu'une seule et même célébration. C'est, bien entendu, la plus grande fête mariale. « Noël est la célébration de la Théophanie, l'apparition de Dieu parmi les hommes, qui les divinise. »

Dr Josef Casper, Weltverklärung im liturgischen Geiste der Ostkirche, Fribourg i. Br., 1939, 31, affirme : « L'Église orientale ne cesse de montrer le mystère de la théophanie dans la célébration de Noël ».

Outre la célébration de la circoncision, ce que nous appelons en Occident chrétien « l'Épiphanie » (l'arrivée des Rois mages orientaux) appartient également à la Théophanie, mais cette fois non seulement pour les Juifs mais aussi pour les Gentils, « les nations ».

Le terme « épiphanie » (également au pluriel « épiphanie ») est courant ici : « (...) Les deux idées principales de l'Église d'Orient (...) : Dieu apparaît comme homme, – pour déifier l'homme. Incarnatio/deificatio (Incarnation/déification). C'est pourquoi la fête de l'Épiphanie (notre Épiphanie) compte parmi les plus grandes célébrations de l'année. » (Dr J. Casper, oc, 35).

Casper ajoute aussitôt : « L'Église d'Orient célèbre la fête de l'Épiphanie une fois de plus dans le cycle annuel : (...) à la fête de la Transfiguration du Sauveur (« hē metamorfosis tou sotēros »). (Ibid.). En prince, Dieu fait son entrée dans la création : l'Épiphanie. »

« Le Logos, Jésus, sagesse universelle venant de Dieu, s'est fait chair et a habité parmi nous. Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père, pleine de grâce et de vérité » (*Jean 1:14*).

Voici le résumé — selon Casper — de toute la liturgie orientale ! — Le cycle pascal n'est autre que le développement complet du cycle de Noël : le Fils, Jésus, naît de Marie... pour nous diviniser par la Croix pascale et la Résurrection pascale, pour nous faire participer à la gloire de Dieu.

AT9

4.1. -- Épiphanie : apparaître (se montrer/être vu).

Considérons quelques concepts de base : « apparaître » et « voir ».

« Aujourd'hui, tu accomplis ton épiphanie, ton entrée royale dans le monde. Aussitôt, nous sommes marqués par ta lumière, comme par un sceau, car, parvenus à la compréhension (de ta véritable essence), nous te louons : « Tu es venu ! Tu as fait ton entrée royale. Toi, la lumière inaccessible ! »

Gardons cela constamment présent à l'esprit, car la vie de Jésus et son ministère à travers la liturgie (si on les comprend correctement), ainsi que sa vie dans nos vies individuelles et sociales (si on les comprend également correctement), sont résumés dans ce texte liturgique. Qu'il s'agisse du Christ historique, décrit dans les textes bibliques (présent dans et par ces textes, en réalité), du Christ liturgique (présent dans et par les rites de la liturgie), ou du Christ mystique (présent en nous et par nous), c'est en fait une seule et même réalité qui apparaît et qui est vue. Déjà dans l'Ancien Testament, on retrouve le lien entre « apparaître » et « voir ».

K. Kirchhoff, Osterjubiläum, II, 81 : « Dieu qui s'est révélé sur le mont Sinaï et a immédiatement donné à Moïse, qui voyait Dieu, une loi (les Dix Commandements), Dieu qui est monté au ciel depuis le mont des Oliviers, dans la chair (comme l'Incarné), que nous chantions tous à sa gloire. Car c'est comme une glorieuse qu'elle s'est fait connaître. »

En effet, sur le mont Sinaï comme sur le mont des Oliviers, Dieu se révèle dans toute sa gloire. Il apparaît, se fait voir et agit avec force. Théophanie ! Épiphanie !

L'Incarnation en Marie.

« Mère immaculée de Dieu, tournez-vous en suppliante vers Dieu qui est apparu de vous dans la chair et qui n'a pourtant pas quitté le sein du Père ; priez sans cesse pour qu'il sauve de tout danger ceux qu'il a créés. »

Note – On connaît peut-être les controverses concernant les deux natures du Christ, les modes d'être divin et humain : nous examinons ici la raison biblique et liturgique de cette affirmation :

a. Jésus, en tant que deuxième personne de la Trinité, est essentiellement, immuablement, « dans le sein du Père » (dans l'unité essentielle de vie avec le Père) ;

b. l'homme, chair, étant devenu il reste ce qu'il était mais est devenu ce qu'il n'était pas, à savoir, en une seule et même personne simultanément dieu, ce qu'il était et « chair » (homme).

AT10

L'Incarnation dans le sein de Marie n'est que le prélude à l'œuvre entière de la rédemption. — Oc, 87 : « Comme expiation, comme salut, Christ, tu nous es apparu, rayonnant, de la vierge, — pour, tout comme le prophète Jonas des profondeurs de la baleine, arracher complètement Adam, qui était tombé avec toute sa lignée (dans le péché) à la destruction ».

Oui, l'Incarnation est le prélude au retour glorieux, à la fin des temps : « Tu es apparu dans la chair, tandis que toi, en tant que Dieu, tu es resté inchangé. Ainsi, tu prévois le but, l'accomplissement, puisque tu apparaîtras sur terre pour soumettre le monde entier à ton jugement. » (Oc. 83)

Depuis l'Ascension.

L'« apparition » en chair et en os dure jusqu'à la mort. Après cela, Jésus glorifié « apparaît » de nouveau. Mais différemment.

21 octobre. — « Le Christ, que toi, Pure, tu as mis au monde, tu as eu la joie de voir ressusciter d'entre les morts, resplendissant de beauté. Toi, glorieuse, Immaculée, belle entre toutes les femmes, Marie, chante aujourd'hui (cinquième dimanche après Pâques) avec les apôtres, d'un cœur joyeux, un hymne de louange à sa gloire, — en vue du salut de tous. »

En effet, le terme « rayonner » est synonyme d'« apparaître ». Jésus apparaît comme une figure rayonnante.

21 octobre. -- « Pour crédibiliser ta résurrection d'entre les morts, toi, Christ, tu es apparu pendant de nombreux jours à ceux qui t'aimaient, à leur grande joie et à la sienne. »

Conclusion : le terme « apparaître » (rendant possible le fait de « voir » en tant que témoin oculaire) signifie à la fois la naissance de Marie et les « apparitions » après la résurrection.

Mais l'Ascension marque une ère d'une dimension nouvelle. – Pourtant, cette ère avait déjà commencé, immédiatement après la mort sur la croix.

E. Mercenier, La prière des églises de rite byzantin, II (Les fêtes), Chevetogne, 1948, 225. « Quelle joie, quel délice de l'âme ressemble à celle que toi, Christ, tu as fait éprouver aux morts dans la prison de l'Hadès (les enfers) en laissant la lumière briller dans leurs sombres profondeurs ! »

Oc, 237.-- « Tout l'enfer terrible trembla quand il te vit, soleil immortel de gloire : il libéra hâtivement ceux qui étaient emprisonnés dans son cachot. »

La théophanie de Jésus s'étend jusqu'aux enfers où les âmes sont liées, pour y apparaître comme un sauveur, comme le rapporte saint Pierre (1 Pierre 3:18/22).

AT11

Le texte pétrinien englobe en fait la seconde moitié de l'« âge » (aion) du Christ : sa mort (1 Pierre 3:18), sa descente aux enfers (3:19), sa résurrection (3:21), son siège « à la droite de Dieu » (en tant que glorifié) (3:22), son retour en puissance comme juge (4:5).

K. Kirchhoff, oc, 82. — « Quand les armées d'anges, Sauveur, virent comment la nature mortelle monta au ciel avec toi, elles furent profondément impressionnées et chantèrent des hymnes sans cesse. — Les anges furent terrifiés, Christ, quand ils virent comment tu montes avec le corps (...). Tu as ressuscité la nature des hommes, qui était livrée à la destruction, et par ton Ascension, tu l'as exaltée et tu nous as glorifiés avec toi. »

Ou encore, oc., 82 : « Ouvrez les portes du ciel ! Voyez : le Christ est apparu comme prince et seigneur, – dans un corps terrestre ! » Ainsi parlèrent les esprits célestes inférieurs aux esprits supérieurs. Tandis que les apôtres contemplaient la scène depuis la terre : « Lors de ton Ascension, les apôtres t'ont vu, Dieu, Sauveur du monde, divinement inspiré par Dieu. Dans une profonde révérence, ils se sont réjouis et t'ont chanté des louanges. » Cf. oc., 91.

Assis sur le trône.

Oc, 92. — « De manière éclatante, la majesté princière de Celui qui s'est incarné en homme pauvre a été exaltée. Avec le Père, notre nature déchue est honorée sur le trône égal. »

Cela rappelle *Matthieu 25:31* : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, entouré de tous ses anges, alors il s'assiéra sur son trône de gloire. »

Pourtant, cette corégence, en tant qu'homme glorifié sur le trône du Père, n'est pas un processus lent. Jésus agit ! « Toi qui es monté au ciel, d'où tu es descendu (par l'Incarnation), ne nous laisse pas orphelins : que ton Esprit vienne et apporte la paix au monde. Montre aux hommes les œuvres de ta puissance, toi qui es un Seigneur plein d'amour. » (Oc. 94).

Ce texte démontre que le glorifié monté au ciel n'est pas une figure inerte, mais bien présent, dans une nouvelle théophanie ! Plus précisément : Jésus agit par des œuvres (comme durant sa vie terrestre). Des œuvres qui manifestent qu'il possède le « pneuma », l'« esprit », la force vitale, la puissance, par lesquels il se « révèle » continuellement, du moins à ceux qui possèdent la vision de la foi.

AT12

5. Jésus sur le trône de gloire. (12/17).

D'un point de vue historico-salutaire, nous nous situons entre l'Ascension, où nous siégeons à la droite du Père, et le Second Avènement. Voyons maintenant comment les liturgies orientales – et pas seulement byzantines – interprètent cette gloire.

Revenons au motif principal.

K. Kirchhoff, Osterjubiläum, I, 10. – « Avec ton corps tu étais dans la tombe, – avec ton âme dans l'Hadès, le monde souterrain, comme Dieu. Tu étais au paradis – avec le brigand (le compagnon converti qui portait la croix). Tu accomplis tout, sur le trône, Christ, comme dans ton être (« soi ») sans limites, – avec le Père et l'Esprit. » Ainsi se résume la liturgie. Cosmiquement vaste, en effet sans limites, est la rédemption de Jésus. Lorsque Jésus médite sur sa mission terrestre, l'accusation surgit inévitablement.

E. Mercenier, La prière de l'église byzantine, II (Les fêtes), 202. — « Élevé sur la croix — ce qui entraîne ta glorification —, Seigneur, tu as formulé ton accusation : pourquoi, Juifs, avez-vous décidé de me clouer à la croix ? Est-ce parce que j'ai guéri le paralysé ? Parce que j'ai ressuscité les morts ? Parce que j'ai guéri la femme

atteinte d'hémorragie ? Parce que j'ai été touché par la Cananéenne ? Pourquoi, Juifs, voulez-vous me tuer ? — Pourtant, oui, au milieu de votre cruauté, vous lèverez (en temps voulu) les yeux vers celui que vous avez transpercé de lance. »

Fin de l'Évangile selon Marc.

Les exégètes rationalistes de la Bible continueront probablement à tâtonner indéfiniment quant à la fin du texte telle que l'évangéliste l'avait prévue. Après tout, il existe plusieurs traditions à ce sujet.

Mais lisons *Marc 16:9 et suivants*, comme les Églises lisent habituellement le texte. — « Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues (inconnues) ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains aux malades, et ceux-ci seront guéris. »

Après avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel. Il s'assit à la droite de Dieu. — Ils allaient partout comme prédicateurs.

AT13

Et ce, tandis que le Seigneur leur apparaissait et renforçait « la parole » — le message de Jésus — par des signes qui l'accompagnaient. » — Les textes liturgiques byzantins et autres textes orientaux proclament précisément la même doctrine.

Commençons par un texte de l'Oktoèchos, Rome, 1886, 98.

« Christ, “mou dunamis”, ma force vivifiante, Dieu et Seigneur. » Ainsi chante à haute voix l'Église exaltée, comme il sied à la gloire de Dieu, d'un cœur qui lui est agréable, tandis qu'elle célèbre « dans le Seigneur ».

Il est clair : non seulement la force vitale naturelle (telle qu'elle est naturellement présente en nous et autour de nous), ni simplement la force vitale surnaturelle (telle qu'elle est présente dans les pratiques occultes non bibliques), mais avant tout — et confirmant les deux précédentes — la force vitale surnaturelle est à l'œuvre dans l'Église, dans la mesure où elle est « exaltée » (« septè », digne d'une véritable révérence).

Elle est donc « dans le Seigneur », baignant dans la même force vitale que le Seigneur, sur le trône de sa gloire depuis l'Ascension.

On peut dire la même chose de l'Église chaldéenne.

Jos. Molitor, Chaldäisches Brevier, Düsseldorf, 1961, 88.-- Le texte des prières syriennes orientales pour chaque heure se lit comme suit.

« Seigneur notre Dieu, fortifie par ta grâce notre faiblesse ; par ta bonté, relève la misère de notre âme et édifie-la. »

Éclaire les ténèbres de notre intuition. Secoue-nous pour nous réveiller de la torpeur de nos pensées. Libère nos membres du fardeau de plomb.

Purifie-nous de nos dettes et de nos péchés, efface-les. Étends ta main puissante et pose-la sur nous pour nous protéger. Grâce à elle, nous pourrions nous relever et te louer sans cesse, tous les jours de notre vie.

Seigneur de l'univers pour l'éternité.

Remarquez des expressions telles que « votre grâce » (qui consiste en l'octroi d'une force vitale surnaturelle) et « votre main puissante » (métaphore de la « puissance » ou de la « force vitale »). Le dynamisme sous-tend le texte, mais au lieu d'être naturel ou extranaturel, il est interprété comme surnaturel.

AT14

Mariologique.

Marie, en tant que Vierge Mère de Jésus, la deuxième personne de la Sainte Trinité, joue un rôle remarquable dans le dynamisme du Nouveau Testament.

K. Kirchhoff, I, 87. -- « La joie de tous ceux qui sont dans une situation de détresse, l'assistance aux pauvres, le réconfort des étrangers, le soutien des aveugles, l'aide aux malades, la protection et l'aide aux personnes surchargées, le refuge des orphelins, -- c'est toi, mère du Dieu Très-Haut, pure (...) ».

Il est établi que toutes les situations terrestres, de préférence les plus difficiles, voire insupportables, relèvent de sa sphère d'influence ! En ce sens, le titre de « co-rédemptrice » est pleinement justifié. Si quelqu'un peut affirmer que « le Christ est "mou dunamis", ma force vitale », c'est assurément elle, grâce à l'enfantement de laquelle Jésus a été rendu possible.

Comme l'expriment magnifiquement les hymnes mariaux (K. Kirchhoff, oc, 35) : « Toi, Immaculée, tu portes en toi l'abîme des miracles et la source des guérisons. Lave donc de mon âme toute la souillure du péché. »

Péché.

L'homme moderne, et peut-être plus encore l'homme postmoderne, n'aime pas entendre parler de « péché » (puisque la vertu, ainsi que toutes les autres valeurs, a été dévaluée depuis la déclaration de décadence de Nietzsche) !

Et pourtant : là où le péché représente le mal éthique (moral, de conscience), la maladie ou une situation d'urgence (car tout ce qui s'écarte du dessein divin concernant le cours du monde) constituent le mal physique (ou naturel) qui découle en définitive du péché (selon l'enseignement explicite de la Bible). Ces deux formes de mal, le moral et le physique, sont indissociables de leur fondement caché, voire occulte.

C'est pourquoi, par exemple, la liturgie byzantine implore le pardon (mal éthique) là où des guérisons ou des délivrances (mal physique) sont en jeu.

Le péché, avec ses conséquences de maux physiques, équivaut en fin de compte à un affaiblissement de notre force ou puissance vitale naturelle, extranaturelle et surtout surnaturelle.

Oc., 37. -- « Dieu, qui est apparu de toi, a délivré la nature de sa malédiction et a guéri les maux de tous ».

En effet, le péché originel d'Adam et Ève, et le péché originel qui en découle, pèsent comme une malédiction d'ordre éthique et physique sur l'humanité, voire sur toute la nature non humaine (selon saint Paul). Cette malédiction mystérieuse, dont la nature n'est pas si évidente, se manifeste dans tous les maux.

AT15

Un texte de base.

K. Kirchhoff, Ueber dich freut sich der Erdkreis (Marienhymnen der Byzantinischen Kirche), Munster (Wf.), sd, 55, l'affirme clairement : « Seigneur, tu as guéri notre nature malade. En la Vierge, en effet, tu lui as apporté – comme le remède le plus efficace – ton Immaculée Divinité, Logos (Sagesse Suprême) ».

Ce que les théologiens traditionnels appellent « Unio hypostatica », l'unité personnelle (des deux natures en Jésus, la divine et l'humaine) – qui est précisément le fondement (la prémisse) de tous les miracles – « signes », dit S. Jan – de Jésus en tant que souverain glorifié « à la droite du Père Tout-Puissant ».

Les deux « natures »,

Fruit de siècles de querelles au sein des Églises ! À y regarder de plus près, Jésus révèle avant tout une nature humaine – la « chair », c'est-à-dire une humanité misérable qu'il a « assumée » (et qui a été « glorifiée » depuis sa mort). Pourtant, quiconque approfondit le phénomène Jésus découvre avec le temps qu'il est Dieu, la deuxième personne de la Trinité.

K. Kirchhoff, Osterjubiläum, 11, 91 : « Toi, Mère de Dieu, qui – exaltée au-dessus de la pensée (terrestre) et des paroles (terrestres) – as donné au monde, dans le temps, celui qui est intemporel, d'une manière ineffable, nous te louons en toute unité. » Jésus est à la fois « dans le temps » (nature humaine, incarnée) et en même temps « supra-temporel », « intemporel » (nature divine). En une seule personne (unité personnelle).

Oc, 89. -- « Quel nombre surprenant de merveilles ! Comment avez-vous pu, vous qui avez été comblées de grâces par Dieu (Marie), offrir à Dieu un espace qui n'est contenu dans aucun espace ? Lui qui s'est fait pauvre en chair et qui, revêtu d'une riche gloire, est monté au ciel aujourd'hui (jour de l'Ascension) et a donné la vie à l'humanité ? »

Une fois encore, les deux natures en une seule et même personne : « pauvre en chair » / « riche en gloire » (« esprit ») et « espace / pas d'espace ».

Oc, 91 : « Là-haut (lors de l'Ascension), les anges virent ta chair divinisée. Se tournant l'un vers l'autre, ils dirent : « Vraiment, cet homme est notre Dieu. » – « Cet homme » (« chair ») / « notre Dieu » (« divinisé »).

L'Homme-Dieu glorifié, que nous pouvons encore voir aujourd'hui à l'œuvre, si nous regardons avec les yeux et la lumière de la foi – avec sa mère divine –, est capable de poursuivre sa tâche terrestre en Israël parce qu'il a, une fois pour toutes, uni « deux natures » « en une seule personne ».

AT16

« **Théologie céleste** ».

Le célèbre théologien Scheeben a un jour soutenu que la véritable théologie devait être une théologie mystique pratiquant la théologie venant de Dieu, sous peine de devenir une théologie « irréelle ».

L'expression « théologie céleste » apparaît dans un kontakion (sixième dimanche après Pâques) – *K. Kirchhoff, Osterjubiläum, 11, 130* –. Elle désigne le « grand mystère »,

c'est-à-dire ce que Dieu, depuis la création du cosmos, a préservé comme secret – le mystère – pour le salut de l'humanité et du cosmos, lorsqu'à la fin des temps ils se trouveront plongés dans une détresse extrême. D'où le nom de « *théologie du mystère* ». – Voyons maintenant comment est formulé le « grand secret ».

K. Kirchhoff, Osterjubiläum, 11, 86. — « Celui qui, après avoir été mis au monde par toi, a conservé intacte ta virginité, le Christ, monte, Mère de Dieu, vers le Père qu'il n'a jamais abandonné. — Ni au moment où, dans une miséricorde ineffable, vivant et doté d'intelligence, il a reçu de toi chair. »

Ou encore *Mercenier, La prière, II, 236.* -- « Sans cesser de demeurer « dans le sein du Père », toi, Christ miséricordieux, tu as décidé de devenir homme et tu es descendu aux enfers, en homme compatissant. »

Percevez-vous à nouveau, sous d'autres formes, l'unité personnelle des deux natures à l'œuvre ? Jésus, en tant que Dieu, la seconde personne de la Sainte Trinité, demeure ce qu'il est, divin par nature, mais, conçu dans le sein de la Vierge, il devient ce qu'il n'était pas auparavant, humain par nature. Ainsi, tout en demeurant sur cette terre, séparé de Dieu, il pouvait agir comme un être céleste. Quelle théologie céleste !

« ***Similia similibus*** ».

Ceux qui connaissent la magie ancienne connaissent bien cette formule de base. Elle signifie : « Si l'on veut maîtriser les problèmes (naturels et surnaturels), il faut se connecter à la nature du problème. » En français moderne : « être branché(e) ».

La théologie traditionnelle connaissait bien cette loi. – *Marienhymnen*, 174 et suiv. : « Pour sauver le monde, celui qui règne sur nous tous est apparu, se mettant à notre disposition, et, puisqu'il est Dieu comme berger-prince, il est apparu – par amour pour nous – comme un homme. Car par le moyen du semblable (modèle) – similibus – il suscite le semblable (original) – similia – (...) ».

AT17

En d'autres termes : la raison nécessaire de l'unité personnelle des deux natures en Jésus est que lui, en tant que Dieu, a voulu s'unir pleinement et définitivement – pour l'éternité – au sein même des âges, au problème à résoudre, à savoir l'humanité en proie à une détresse extrême, simultanément avec le Cosmos, lui aussi en proie à une détresse extrême. En faisant des deux natures une seule et même personne, la nature divine devient un remède pour toute l'éternité.

Du moins, si l'humanité est disposée à prier et à vivre en ce sens ! Ce n'est que si l'on « connaît » Dieu (en interagissant avec Lui dans une prière intime) et si Dieu nous « connaît » également (en interagissant intimement avec nous) que la gloire de Dieu se manifeste en Christ sur le trône de gloire. On est alors divinisé avec le Christ (comme aiment à le dire les penseurs orientaux).

La religion comme solution aux problèmes de la vie.

La religion est souvent rejetée par les penseurs contemporains de style « rationaliste », qui la considèrent comme un primitivisme dépassé. Au mieux, on lui substitue la « croyance laïque ».

Croire cela implique donc un « engagement » dans le monde. Une notion fortement teintée de politique, soit dit en passant (« théologie politique » au sens moderne, et non au sens grec antique).

Rationnellement parlant, il s'agit là, bien sûr, d'une des nombreuses interprétations possibles de la Bible. Cependant, il ressort clairement de ce qui précède que la théologie « céleste » ou « apocalyptique » est tout autant ancrée dans la réalité « terrestre », mais dans une unité mystique avec le Christ glorifié sur le trône de gloire, comme le dit *Marc 16*.

« Moi qui Te confesse à juste titre, ô Pure, comme la Mère Immaculée de Dieu — de toute mon âme et de toute ma bouche — dans la foi, je Te supplie : sauve-moi des dangers insaisissables, des défauts et des transgressions. » (*Hymnes à Marie*, 48).

Ou encore : « Si, grâce à vos interventions, je pouvais échapper à toute rage, à toutes passions mortelles, aux gens sans scrupules et aux adversaires malveillants, à la lueur cruelle de la Géhenne (l'enfer) (...) » (Ibid. 61).

Celui qui prie ainsi témoigne qu'il connaît la vie ! Qu'il y est engagé !

En d'autres termes : la théologie céleste, c'est tout... sauf les chimères de l'imagination venues d'un autre monde !

La vie quotidienne — telle que la liturgie byzantine la conçoit — est le terrain dans lequel l'existence glorieuse de Jésus peut se manifester, si nous la prenons au sérieux avec foi.

6. Le mystère de l'économie du salut.

Pour exprimer ce que Jésus, dans l'Esprit, envoyé par le Père, a accompli précisément, la liturgie byzantine – à l'instar de toute la patristique (33/800) – emploie des termes tels que « mystère » (« secret ») et « système de salut » (« économie du salut »). Puisqu'ils sont si essentiels et si synthétiques, nous allons les examiner brièvement.

L'enfer comme référence.

Jésus est apparu en réponse à une situation bien définie. Cette situation est appelée « enfer » (Shéol, le monde souterrain). Pensons à la « descente aux enfers », thème récurrent du Credo des Apôtres. Elle se situe entre sa mort sur la croix et son apparition en tant que Ressuscité.

Pierre dit dans *1 Pierre 3:18* et suivants : « Jésus a été mis à mort, du moins en ce qu'il était chair (misérable homme). Il a été rendu vivant en ce qu'il était esprit (vie divine). C'est par cet esprit qu'il est allé proclamer la bonne nouvelle aux esprits en prison, à ceux qui, à cette époque, avaient refusé de croire que la patience de Dieu persistait. »

Dans *Matthieu 16:18*, Jésus, par l'intermédiaire de Matthieu, situe « l'Église » — le petit groupe autour de lui qui finira par atteindre son plein développement — par rapport aux « portes de l'enfer ».

Il s'agit du pouvoir des esprits mauvais qui, depuis le début de l'histoire du salut, ont tenté les hommes terrestres. - *Genèse 3* (Le « serpent » tente Ève (et Adam)) - les entraînant dans le péché, avec la mort et l'emprisonnement dans le « cachot » (les enfers).

Nous le savons : les esprits mauvais — Satan à leur tête — sont « animales » (*Daniel 7,1 et suivants*). Le Fils de l'homme — qui n'est pas une bête mais un homme — les éliminera finalement.

Résultat final : une résurrection qui, pour certains, conduit à la vie divine éternelle, tandis que pour d'autres, elle conduit à l'horreur éternelle (*Daniel 12:2/4*). Ceci dans la perspective des temps de la fin : « Beaucoup se détourneront çà et là, et l'injustice, le manque de scrupules, se multiplieront » (*Daniel 12:4*).

Cette absence de scrupules entraîne l'« impuissance » (« refaïm ») et l'emprisonnement (Ps. 88(87) : 13 (*Ténèbres et oubli*), -- dans les profondeurs de la prison (*Deut. 32:22 ; Isaïe 14:15 ; Ps. 86(85):13*) .

Que personne ne pense que « le cachot » est un concept étranger : *Proverbes 7:1-27* (*La Tentatrice*) le démontre : « Sa demeure est le chemin du cachot, — la rampe vers la cour des morts. »

AT19

Ainsi, l'auteur inspiré conclut que c'est à cela que mène « une nuit de sexe sans tabou » ! Autrement dit : là où se manifestent les comportements sans scrupules se trouve précisément « la porte de l'enfer ». Seule la vie biologique terrestre actuelle masque la vérité. L'auteur sacré révèle cette vérité : l'apocalypse !

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui refusent de prendre au sérieux les « contes de fées sur l'enfer », au nom de la « démythologisation » (comme si cette démythologisation représentait la vérité absolue). Pourtant, les textes bibliques sont formels ! Ce que l'Écriture appelle – du moins au sens strictement péjoratif de « monde » (*1 Jean 2:16-17*) – est l'antichambre du cachot. Quiconque pénètre dans ce monde, en vertu de la « libération des liens – tabous – des Dix Commandements », entre de facto dans le cachot.

Le mystère de Pâques.

E. Mercenier, *La prière, II (Les fêtes)*, 260, se lit comme suit : « Le grand Moïse a prédit le jour actuel (le dimanche de la Pâque) lorsqu'il a dit : « Et Dieu bénit le septième jour » (*Gen. 2:1/4a ; -- Exod. 31:12 et suiv. ; -- Exod. 20:11 ; 31:17*).

En effet : ce jour est le saint « Sabbat », – le jour de repos durant lequel le Fils unique de Dieu se reposa de toutes ses œuvres en célébrant, dans sa chair, le Sabbat prévu dans l'ordre de sa mort, – le jour de repos durant lequel il retourna à ce qu'il était (avant son incarnation).

Par sa résurrection, il nous a accordé la vie éternelle (*Daniel 12:2-4*). Après tout, il est le seul « bon » (conscientieux) et bienveillant.

En d'autres termes : fidèle au principe de « similia similibus » mais dans le sens inverse, Jésus est mort, porté par la force vitale du Père qui l'a envoyé et par l'Esprit qu'il envoie avec le Père, la mort en prison causée par le péché — à comprendre : la vie sans conscience — (le semblable (modèle) au moyen du semblable (original)).

Mais à l'inverse : il est ressuscité pour la vie éternelle et non pour l'horreur éternelle ! Voilà le retournement de situation surprenant, le renversement de la perspective opposée, du moins pour ceux qui veulent croire en lui comme celui envoyé par le Père.

En s'incarnant dans le sein de Marie, Jésus s'inscrit dans la lignée de la descendance d'Adam et Ève , *descendants* déchus. Mais d'une manière qui rend possible le retournement.

AT20

Note : Le terme hébreu pour « descendance et histoire de la descendance » – tôledôt – signifie : **a.** descendance, **b.** histoire ancestrale ou généalogique.

En *Genèse 2:4a* , le terme est élargi – comme dans de nombreux mythes – à l'« histoire de la descendance » du « ciel et de la terre » (un couple primordial qui apparaît dans de nombreux mythes), « dans la mesure où ils ont été créés (par Yahvé) » (ce qui est alors généralement corrigé d'un point de vue biblique)._{est}).

Car Dieu crée – non pas comme un fabricant de poêle « crée » un objet extérieur à lui-même, mais « à partir de lui-même » (ne serait-ce que parce que Dieu existe seul au commencement et que rien n'existe en dehors de lui). En ce sens, « le ciel et la terre » ont été créés par lui, par un acte libre de création, et il existe une « histoire de l'origine », comparable aux histoires de descendance des mythes non bibliques.

Ainsi, Jésus, en « descendant » de Marie – biologiquement cette fois –, devient une partie historiquement identifiable, un maillon, dans l'histoire infinie, à travers les âges, de la création du cosmos et de l'humanité. Mais dans sa manière créatrice, il endure la mort, conséquence du péché, comprenez-vous : de l'impudence, mais il y survit glorieusement. Grâce à sa force vitale (« dynamis », en latin : *virtus*), reçue de son Père et partagée avec l'Esprit.

D'ailleurs, il est fait mention de la lignée de Noé (*Genèse 6:9*), d'Isaac, fils d'Abraham (*Genèse 25:19*), et de Jacob (*Genèse 37:2*). À tel point que l'auteur sacré pensait « en termes de tôledôt » !

L'incarnation de Jésus, son incarnation même, doit assurément être commémorée en ces termes. La Bible révèle la véritable histoire de la descendance – tant du « ciel et de la terre » que de l'humanité (et des esprits invisibles).

Dans cette histoire de la déchéance, le péché est inextricablement lié, presque dès le commencement, à ses conséquences, à tous les maux « physiques » et « moraux » possibles, qui mènent tous, en fin de compte, à la prison. En ce sens, et très précisément, la prison préfigure l'« apparition » de Jésus (sa théophanie). Avec les œuvres, les miracles, qui témoignent de sa gloire singulière, lesquels anticipent invariablement la fin des temps (objet, au sens strict, de toute Apocalypse ou révélation de la fin des temps).

AT21

Le rôle clé de Marie, la Vierge.

E. Mercenier, La prière, 11, 260 (Thetokion).

Un chant à Marie, la Vierge, en son honneur ! Elle est la gloire suprême : fille des hommes et mère du Seigneur. Porte du ciel ! Elle est chantée par les esprits invisibles et elle est le joyau des fidèles.

Car elle est apparue comme un ciel, comme le temple de la divinité. Elle a brisé le gouffre de la haine et y a instauré la paix. Elle a ouvert la demeure royale du Roi (Jésus).

En elle se trouve l'ancre de la foi ; grâce à elle, nous avons le Seigneur – né d'elle – pour allié. Chérissez donc la confiance, chérissez la confiance, peuple de Dieu, car le Seigneur agira contre vos adversaires en Tout-Puissant.

Note – Le terme « porte du ciel »

Cela ne se comprend pleinement qu'à la lumière de la présupposition de sa maternité : les portes du cachot ! « Ciel » signifie ici la vie mystérieuse et transcendante de Dieu qui, à travers sa maternité (« tôledôt »), s'entrelace dans l'histoire du devenir de l'humanité et de la création tout entière, le cosmos.

« Il est, après tout, né d'elle », affirme à juste titre le texte de la liturgie byzantine. Autrement dit : il s'est intégré au « tôledôt » du cosmos et de l'humanité.

On y trouve — rappelons-le — l'ordre de la mort de Jésus ; un retournement de situation radical pour le mieux, une « fin heureuse ». Du moins pour ceux qui voient

clair dans la foi ! Dans la clairvoyance de la foi, qui « voit » la valeur révélatrice de Marie et de sa maternité virginale.

Ainsi commence notre exposé sur le « secret » (« mystère ») et « l'ordre (du salut) » (« économie du salut ») !

Le mystère comme « raison suffisante » à l'intervention de Dieu ou d'un autre.

Le mot « mystère » a plusieurs significations. *K. Kirchhoff, Osterjubiläum, II (Pentekostarion)*, 158.

« Je dois pleurer et me lamenter chaque fois que je pense à la mort, – quand je vois la beauté que vous, créant selon un modèle divin, nous avez léguée, gisant dans les tombes : informe, sans gloire, dépourvue d'ornement » !

Quel genre de « mystère » s'est dévoilé à nous ? Comment en sommes-nous arrivés à être livrés à la mort, à être unis à elle ? En toute vérité : parce que Dieu l'a imposé (comme châtiment) (comme il est écrit dans l'Écriture).

Mais Dieu, qui offre aux défunts la possibilité d'être libérés de leur destin.

AT22

La convergence entre « résoudre un mystère » et « comment cela s'est produit » démontre clairement que « mystère » et « explication » (à partir de facteurs mystérieux) coïncident.

Le « mystère » est donc une « présupposition mystérieuse » (qui ne se révèle que par la révélation, l'apocalypse). Afin de déceler un tel facteur expliquant un phénomène, un fait vérifiable par tous ou du moins par les êtres humains, il est conseillé – si l'on souhaite le faire soi-même – de posséder un « observateur » suffisant (*Ésaïe 21, 6/10*), cette capacité apocalyptique ou de révélation qui réside au plus profond de notre âme.

Sinon, il faut l'apprendre des autres (*Jér. 31:29/34* , où les deux méthodes de divulgation sont mentionnées) -- De « révélateurs » (« dévoileurs »).

En bref : un « mystère » est un « événement mystérieux » qui, s'il est suffisamment connu, explique quelque chose — le rend compréhensible.

Un autre petit exemple.

K. Kirchhoff, id., 84. -- « La Vierge Marie a mis un enfant au monde. Pourtant, elle ne connaissait pas le mystère des mères, -- pourtant elle est restée mère et vierge en même temps.

En son honneur, nous chantons des hymnes de louange, nous l'invoquons : « Salut, Mère de Dieu ! » – Le « mystère des mères » est ici clair, le fait que la maternité naît de l'union sexuelle avec un homme.

Ce terme résonne encore.

a. la nature mystérieuse du processus de fécondation (pour ceux qui ne sont pas familiers avec la biologie moderne),

b. À plus forte raison le respect dû à cet acte d'accouplement, fondamentalement vécu comme sacré. Ce double contenu – l'inconnu et le profond respect – est, soit dit en passant, présent dans tous les textes liturgiques où il est question de « mystère ».

« Théologie apophatique ».

La théologie « négative » (lat.) ou « apophatique » (gr.) a pour objet principal « l'inconnu qui inspire crainte et respect ».

Considérons ce que dit Platon d'Athènes (-428/-347), dont l'influence plane comme une ombre sur la pensée byzantine, à propos du désir. Il est comme la hudra lernaia (le serpent d'eau de Lerne), un monstre à plusieurs têtes ! Le désir ne peut jamais être éradiqué et ne révèle jamais son vrai visage !

Pour chaque tête coupée, deux repoussent ! Plus savamment : le désir est « polymorphe ». C'est un « mystère », quelque chose qui, par son caractère secret, est ambigu, sujet à de multiples interprétations.

AT23

La déification « mystique ».

Le terme « mustikos », mystique, revient sans cesse. Il signifie « mystérieux » ou « ce qui n'est pas immédiatement clair ou discernable ».

Ainsi, dans le kathisma suivant (K. Kirchhoff, Osterj., 11, 80) : « Le Dieu primordial-éternel et sans commencement, après avoir mystiquement divinisé la nature des hommes qu'il a assumée, est monté au ciel aujourd'hui (...) ».

Ou encore (*E. Mercenier, La prière, II* , 274) : « Les femmes aux onguents, guidées par la sagesse divine, te cherchent : devant toi, qu'elles cherchaient les larmes aux yeux, te croyant mort, elles se prosternèrent, remplies de joie, adorant le Dieu vivant. De cette Pâque mystique, ô Christ, elles annoncèrent la bonne nouvelle à tes disciples. »

Le terme « mystique » apparaît dans les deux textes : l'œuvre de rédemption dans son ensemble implique une déification « mystique » de l'humanité ; Pâques, point de basculement, est une Pâques « mystique », au cœur même de l'œuvre de rédemption. La traduction la plus évidente est « mystérieux », « caché », « échappant à l'intellect terrestre, voire à toute intelligence créée ».

En d'autres termes, « apophatique » désigne l'approche ou la méthode, tandis que « mystique » désigne l'objet de la théologie apophatique, qui révèle et expose le mystérieux.

La désignation et/ou description « mystique ».

a. Mercenier, oc, 252. -- « Le grand Moïse a mystiquement indiqué le jour présent — le Samedi de la Paix — lorsqu'il a dit : « Et Dieu bénit le septième jour. » (...)).

b. Mercenier, oc, 260. — « Le grand Moïse a décrit d'avance le jour présent — le dimanche de la Pâque — lorsqu'il a dit : « Et Dieu bénit le septième jour. » (...))

Apparemment, le texte de Moïse est « mystique » dans la mesure où il signifie ou indique quelque chose « de manière voilée ».

Le paradoxe.

Dans ce cas, on peut parler de « dissimulation de divulgation » :

1. Moïse, l'auteur sacré du texte de l'Ancien Testament, révèle, car il parle une langue qui concerne quelque chose ;

2. Il dissimule, car il parle de telle manière qu'il faut déchiffrer exactement ce qu'il veut dire.

Tel est, soit dit en passant, le comportement de Dieu tout entier dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Considérons *Matthieu 13* (*Marc 4,1-2 ; Luc 8,4*). Jésus parle un langage, mais il s'agit d'un langage parabolique qui révèle, quoique de manière voilée. Comme l'affirme clairement *Matthieu 13,10-17* , conformément à *Isaïe 6,9-10* (cité).

Tout comme *Jean 9:39/41* (concernant la «vision» par la foi de l'aveugle) se connecte très explicitement au prophète Isaïe, *Matthieu 13:13/15* le fait également .

« (...) Car il vous a été donné de connaître les secrets du royaume (de Dieu), alors qu'il ne leur a pas été donné. Car à celui qui a, il sera donné davantage ; à celui qui n'a pas, ce qu'il a lui sera enlevé. »

Au fait : c'est ce qu'on appelle l'effet Matthieu ! – « C'est pourquoi je leur parle en paraboles, car bien qu'ils "voient", ils ne "voient" pas, et bien qu'ils "entendent", ils n'"entendent" pas et ne comprennent pas. Ainsi s'accomplit la prophétie d'Isaïe : "Vous entendrez, mais vous ne comprendrez pas ; vous regarderez, mais vous verrez, mais vous ne comprendrez pas. Car le cœur de ce peuple est endurci." »

Au fil des années et des époques (*ainsi, Daniel 12:4*), nombreux sont ceux qui s'égarent çà et là ; aussitôt l'iniquité (le manque de scrupules) se répand. Lorsque Jésus apparaît sur terre, cet égarement et ce manque de scrupules sont déjà plus avancés qu'au temps de Daniel.

Il en résulte l'effet Matthieu : volontairement, voire avec un cynisme effronté, beaucoup se sont « égarés » et sont devenus « sans conscience » ! Confrontés à l'apparition « mystique » de Jésus, ils y succombent : ils croient pouvoir l'interpréter correctement, lui et sa « gloire » (ses œuvres) (ils pensent « voir »), alors qu'ils tombent – tragiquement – dans l'erreur.

Tandis que ceux qui sont comme des enfants (*Matthieu 11:25*) se convertissent et reconnaissent Jésus, alors même que les « sages et les intelligents » – l'élite juive – les considèrent comme induits en erreur, c'est dans ce contexte que le terme « mystique » doit être interprété et traduit.

Le mystère de votre économie (système de salut).

Nous commençons à connaître le langage de la Bible et, de ce fait, celui de la liturgie byzantine. Examinons maintenant le concept connexe d'« ordre » (« *bikonomia* »).

E. Mercenier, La prière, 11, 58 . -- Nous sommes le « samedi de Lazare ».

« Seigneur, j'ai compris le mystère de ton plan de salut. J'ai médité sur tes œuvres – pense à la résurrection de Lazare. J'ai donc rendu gloire à ta divinité. »

AT25

« Bien que tu auras pu te passer de toute aide, mais selon l'ordre ineffable que tu as toi-même voulu (« oikonomia »), tu as prié en vue de ressusciter Lazare, qui reposait déjà dans le tombeau depuis quatre jours, ô Tout-Puissant. (...) Ta voix, Sauveur, a terrassé toute la puissance de la mort et, par sa puissance divine, a fait s'écrouler les fondements de la prison. »

Un chant à la Vierge Marie ! Après avoir enfanté, elle est restée vierge et a donné naissance au Christ, Dieu qui a libéré le monde de ses égarements. – Voici, dans son contexte, le sens du terme « ordre » : Jésus, en vertu de l'« unio hypostatica », l'unité en une seule et même personne des deux natures, divine et humaine, est celui à qui tout l'univers conscient adresse ses prières et celui qui, comme le plus humble des hommes dans le besoin, prie son Père céleste. Celui qui, en d'autres termes, est aussi « éternel » que le Père et le Saint-Esprit, prie en tant qu'« Incarné », une prière « pour une œuvre importante » (comme le disait notre ancien catéchisme).

Ce paradoxe – à la fois Dieu tout-puissant et, pour ainsi dire, homme impuissant – constitue le contenu de l'ordre de Jésus, dans la mesure où ce terme renvoie à ses deux natures en une seule et même personne.

Sagesse divine (Logos).

Les livres et textes sapientiaux ou aussi « sophiologiques » — les textes de sagesse — tournent autour de cet ordre. -- Cette sagesse cosmique divine ou Logos qui est le Christ se révèle dans l'ordre un-personnel des deux natures : « Quelqu'un parmi vous me trahira, après m'avoir vendu aux Hébreux cette nuit ! (...).

Pour nous, tu t'es humilié, toi qui possèdes tout : tu t'es levé de table, tu as pris un linceul et tu t'es ceint. Toi, la tête baissée, tu as lavé les pieds de tes disciples comme ceux du traître (Judas) ! Qui ne serait pas frappé d'admiration devant l'insondable noblesse de ta sagesse ineffable ?

Jésus, tu es le créateur de tout ce qui existe et tu t'aventures au cœur même de la misère ! Tu as lavé les pieds du traître et tu les as essuyés avec le lin !

Celui qui possède tout et qui est « riche » se dépouille de sa gloire et incline la tête pour laver et sécher même les pieds de celui qui le trahit — égaré (Daniel) et sans conscience, il ne réalise pas exactement ce qu'il fait !

Il est clair que le paradoxe est une des caractéristiques du comportement de la sagesse divine de l'univers (Logos) ! En effet : « En initiant le Christ, notre Sauveur, à la sagesse – cachée depuis le commencement même de l'univers –, tu l'as révélée à tous tes apôtres – y compris au traître Judas – au cours de la Cène. Cette sagesse, portée en eux par les apôtres – les a transmise à l'Église postérieure. » (*E. Mercenier, La prière, II, 136* (Jeudi saint)).

La sagesse du Nouveau Testament comprend le véritable ordre à l'œuvre — Dieu qui demeure Dieu mais qui devient « chair » pour déifier la « chair » — et pénètre avec réflexion dans le mystère ou le « secret » qui est révélé.

Ces trois concepts, associés à la théologie apocalyptique ou apophasique, forment un tout logiquement cohérent, que nous développerons dans les pages suivantes à l'aide des textes liturgiques.

1. -- *E. Mercenier, La pr., II, 47.*

« Qui a jamais entendu dire qu'un mort qui dégageait déjà une odeur nauséabonde ait été ressuscité ? Élie (*1 Rois 17:17/24* (Le fils de la veuve)) a accompli une résurrection, de même qu'Élizabeth (*2 Rois 4:8/37* (Le fils de la femme de Shunem)), mais pas d'une personne enterrée — pas de quelqu'un qui était déjà mort depuis quatre jours. »

« Nous chantons, Seigneur, ta puissance. Nous chantons tes souffrances, Christ. Par ta puissance, tu accomplis des miracles, toi qui es miséricordieux. Tu as enduré tes souffrances, selon l'ordre divin, en tant qu'homme, tu es Dieu et homme. Tu confirmes la vérité de ce nom par tes œuvres. »

« Bien que Logos, sagesse cosmique, tu te sois rendu physiquement au tombeau de Lazare et, en tant que dieu, tu aies fait ressusciter celui qui était déjà enterré depuis quatre jours. » – Ici, nous tâtonnons timidement pour trouver le sens. Aspect de puissance !

La force vitale (virtus, dunamiste) est par excellence un attribut de Jésus en tant que Logos, sagesse universelle. La souffrance est par excellence un attribut de la misérable humanité, de la « chair », pour reprendre les termes bibliques. Pourtant, le paradoxe est que c'est précisément dans cette humanité souffrante que la force vitale divine et transcendante manifeste sa puissance, la révèle. Comme nous l'avons vu précédemment (Apocalypse 12).

Élie et Éliée ont certes préparé le chemin. Mais ils n'étaient qu'une ombre, comparés à la puissance vivifiante du Nouveau Testament de Jésus !

AT27

2. -- E. Mercenier, *La prière.*, 11, 43s..

La première ode du canon d'André de Crète, le samedi de Lazare, évoque la destruction du royaume des enfers par la voix du Seigneur Jésus, grâce à « la parole de sa puissance » (oc. 42). Ce fut le prélude à la résurrection de Jésus et, par extension, à la nôtre.

« Chantons tous un chant de victoire en l'honneur du dieu qui, par son bras puissant , **a accompli des actes de force admirables et sauvé Israël de l'**emprise des Égyptiens. Car il s'est revêtu de gloire. »

Tu as ressuscité Lazare, qui était mort depuis quatre jours, mon sauveur, en le délivrant de la décomposition « par ton bras puissant ». Aussitôt, tu as manifesté ta puissance, car tu es puissant !

Tu t'es tourné vers Lazare et l'as aussitôt ressuscité. Mais dans les profondeurs (A.th. 18), l'Enfer a élevé une lamentation douloureuse et, soupirant, elle a tremblé, Sauveur, devant Ta puissance.

Tu as pleuré, Seigneur, pour Lazare, — manifestant ainsi immédiatement Ton existence corporelle selon Ton ordre, — pour révéler que Toi, Dieu par nature, Tu T'es fait homme, comme nous par nature. (...).

Conformément à ta nature humaine, Seigneur, tu as demandé : « Où est enterré Lazare ? » Ainsi, tu as révélé à tous, Sauveur, la véritable existence de ton plan à notre égard.

Tu as brisé les portes de l'enfer en appelant Lazare. Tu as ébranlé la puissance de l'ennemi jusque dans ses fondements. Tu as semé la terreur et le tremblement en enfer, avant même que toi, le seul sauveur, ne soyez élevé sur la croix.

Seigneur, tu es venu vers Lazare, captif aux enfers, et tu as brisé ses chaînes. Car toute chose se soumet à tes commandements, ô Tout-Puissant.

Glorifions le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité, indivisible dans l'unité de la nature. Avec les anges, chantons la Sainte Trinité, seul Dieu incréé.

Après tout ce qui a précédé, cette ode est d'une clarté limpide :

a. le présumé de la manifestation divine de la puissance est la situation tragique du cosmos et de l'humanité « dans les profondeurs de l'enfer » ;

b. C'est précisément en cela que s'exprime la « gloire » — la force vitale princière en puissance de Jésus, l'Incarné.

AT28

3. -- E. Mercenier, *La pr., II, 71s.*

Les petites vêpres du dimanche des Rameaux. – L'entrée messianique – l'Épiphanie – de Jésus (*Mt 21,1/17 Jn 12,12*) est célébrée – comme éternellement présente. – « Christ, toi qui es né d'enfants innocents (*Ps 8,3 ; Mt 21,16 ; – surtout Mt 11,25*), tu as accueilli le chant de la victoire en faisant ton entrée sur le dos d'un jeune âne, – pour affronter ta souffrance, – toi qui es célébré dans le Trisagion, le trois fois saint, des anges. »

Voici ! Votre prince, Sion, vient comme un doux sauveur sur le dos d'un ânon (*Ésaïe 62:11 ; – en particulier Zacharie 9:9 ; – 1 Rois 1:38 ; Jean 12:15*), – cherchant ses adversaires pour les frapper avec puissance. – Réjouissez-vous et criez-le haut et fort dans cette célébration, avec des palmes.

On le voit : le jugement, qui consiste à juger les enfants immatures – Jésus est un « doux sauveur », tandis que ses adversaires sont « sévères » – se poursuit ! L'ordre – deux natures en une seule personne – se manifeste : d'une part, Jésus est celui que célèbrent les plus hauts anges et, d'autre part, il est l'homme assis sur un ânon.

Il convient de noter que le terme « enfants » désigne : **a.** des personnes sans prétention, **b.** des personnes qui vivent consciencieusement, **c.** des personnes qui se préparent au jugement dernier « au dernier jour », ce que souligne *Matthieu 11:25* .

« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, car tu as caché ces choses (les mystères du Royaume de Dieu, ceux de l'action de Dieu) aux sages et aux intelligents (à l'intelligentsia) et tu les as révélées aux tout-petits. C'est de ces tout-petits qu'il accepte les palmes agitées ! Le jugement ! L'effet Matthieu ! »

Le texte qui suit confirme nos propos : « Croyants, unis, brandissons les palmes de nos vertus (notre conduite consciencieuse). À notre tour, comme les « petits »,

offrons-les au Christ. Que les voiles de nos bonnes œuvres (notre conduite consciencieuse) flottent et accueillons-le d'une manière mystique. »

La liturgie est en effet la représentation « mystique » (cachée et mystérieuse) du Jésus historique lors de son entrée à Sion.

Le texte conclut plus loin : « Je chante avec une profonde révérence à ton ordre impressionnant ; je chante l'« hosanna » (*Ps. 118 (117) : 25 et suiv.* : « Accorde le salut ») car tu es venu me sauver, Seigneur béni ».

Sous prétexte du cachot, Jésus se révèle pour procéder au jugement.

AT29

4. -- K. Kirchhoff, Osterjubil, 11, 19.

Ce texte est tiré de la liturgie du dimanche des aveugles. — *Jean 9, 1/41* . — Il est rejeté par la communauté à cause de sa foi en Jésus, guérisseur envoyé par Dieu.

Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé, vint à sa rencontre et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » (*Daniel 7,9/14*). Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je puisse croire en lui ? » Jésus dit : « Tu le vois : celui qui te parle, c'est lui. » Alors il dit : « Je crois, Seigneur. » Il se prosterna devant Jésus.

Jésus a alors dit : « Je suis venu dans ce monde afin d'établir une distinction (*1 Jean 2:16-17*), pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » (...). Encore une fois : le choix du jugement !

Écoutons un instant le texte byzantin : « Un homme né aveugle qui s'est tourné vers toi, tu l'as guéri à ce moment-là – en Dieu pleinement miséricordieux –, lui qui louait ton plan de salut et tes œuvres qui suscitaient ton admiration. »

Il est clair que l'ordre du ministère de Jésus englobe **a**) ses deux natures en une seule personne, **b**) qui s'expriment dans ses œuvres qui suscitent l'admiration – ses « miracles » – signes de sa gloire transcendante. Les actes de salut – les petits (ses miracles, guérisons et exorcismes) et les grands (la Pâque de la Croix et la Pâque de la Résurrection) – sont une partie indissociable de cet ordre du salut.

5. -- K. Kirchhoff, Osterjubil, 11, 88.

Jour de l'Ascension. — « Après avoir accompli pour nous le plan du salut, — après avoir uni le terrestre au céleste, — ô Christ, — toi, notre Dieu, dans la gloire jusqu'au ciel. Et pourtant, tu ne t'es point éloigné de nous : tu es resté un avec nous ! À ceux qui t'aiment, tu dis : « Je suis avec vous et personne n'est contre vous. »

Ici, le terme « ordre » se restreint à tout ce qui s'est déroulé avant l'Ascension. Appeler une partie « tout » relève de la métonymie. Il y a cependant une raison à cela : la Pâque de Jésus a marqué le tournant décisif, le passage de la prison à la gloire divine de la résurrection et à la vie éternelle (*Daniel 12, 2-4*). La « partie » associée à l'ordre est en effet l'élément déterminant qui peut représenter le tout. Liturgiquement, Pâques est donc la fête centrale de l'année.

AT30

6. -- K. Kirchhoff, Osterj., 11, 186.

Dimanche de la Pentecôte. — « Ayant atteint le but, le véritable Logos (la sagesse de l'univers) accorde la plénitude de la paix du cœur. Car, ayant accompli son œuvre, le Christ a réjoui ses amis en répandant l'Esprit au milieu d'une puissante effusion de langues de feu, comme il l'avait promis. »

Si l'on compare ce passage avec le précédent, on constate une analogie frappante : « après que tu eus mis en œuvre le plan du salut » et « puisqu'il eut achevé l'œuvre » ! Le plan du salut – la programmation qui régit le salut venant de Dieu – s'accomplit par l'œuvre, l'œuvre du salut ou œuvre de la rédemption.

Il semble que le don du Saint-Esprit à la Pentecôte soit perçu comme le fruit de l'œuvre de Jésus. Cependant, on peut aussi affirmer que la Pentecôte est le sceau, l'achèvement de l'œuvre de salut accomplie par Jésus. C'est une question de formulation.

217 octobre. – Mardi de la semaine de la Pentecôte. – « Aujourd'hui, ton Esprit, le Tout-Puissant, qui est à ton image, est envoyé sur la terre par le Père sous forme de langues de feu. Répandu sur chacun des présents, il a équipé tes apôtres pour la proclamation de tes œuvres magnifiques. – C'est pourquoi nous louons ton plan de salut, Jésus, le Tout-Puissant, le Sauveur de nos âmes. » – Ici, l'expression « économie du salut » semble englober l'événement de la Pentecôte.

Résumé.

Résumons cette première partie. — *K. Kirchhoff, Osterj., II, 78.* — Jour de l'Ascension. — « Comme vous l'avez décidé, vous êtes venu au monde. Comme vous

l'avez décidé, vous êtes apparu sur terre. Vous avez souffert dans la chair (comme un homme misérable). Après avoir vaincu la mort, vous êtes ressuscité. Vous êtes monté au ciel dans la gloire, vous qui remplissez l'univers (l'imprégnez de votre force vitale). Vous nous avez envoyé l'Esprit divin afin que nous puissions chanter et louer votre divinité dans des hymnes de louange. »

Voici le « credo » ! Tel que le Nouveau Testament l'exprime déjà en son temps. C'est le contenu de l'œuvre prévue dans le plan de salut de Dieu.

Voilà qui en dit long sur la signification du terme « système de salut ».

La liturgie repose essentiellement sur une théologie de la prière et de l'interprétation biblique. Au lieu de raisonner de manière critique ou rationnelle, le liturgiste prie ! C'est ainsi, et seulement ainsi – selon le Nouveau Testament – que l'on comprend le message de Dieu.

AT31

7. Le mystère.

Nous savons déjà plus ou moins ce que signifie le mot « mystère ». Pourtant, dans la prière, approfondissons ce mystère.

1. -- L'Ancien Testament et le mystère.

E. Mercenier, La pr., 11, 97. -- « Celui qui a été glorifié sur la montagne sainte (le Sinaï) et dans la flamme du buisson ardent a révélé à Moïse le mystère de la Vierge Marie, le Seigneur, -- chantons-le et exaltons-le à travers tous les âges ».

D'autres textes montrent que, de même que le buisson ardent ne brûla pas, la Vierge Marie « ne brûla pas » (resta vierge). D'où l'analogie (une ressemblance partielle) entre les deux « mystères » ou événements mystérieux. Le buisson ardent sert de modèle à l'événement originel auquel il se réfère : la venue au monde par Marie du « feu », la divinité, qu'elle laissa indemne.

On rencontre fréquemment ce type de raisonnement analogique : l'Ancien Testament est perçu comme un ensemble de données qui, de manière « mystique » (mystérieuse), éclaire le Nouveau Testament. Un « mystère » de l'Ancien Testament est considéré comme une lumière jetée sur un « mystère » du Nouveau Testament, à travers une parabole ou une autre.

2. -- Le rocher.

E. Mercenier, oc, 82. — « Le peuple d'Israël but à la source du rocher dur (*Nombres 20:1/13* (Les eaux de Meriba)), — qui s'ouvrit à ton ordre et fit jaillir l'eau. Tu étais, Christ, ce rocher et la vie. Sur ce rocher fut fondée l'Église qui crie : « Hosanna ! Toi qui viens ! Tu es béni ! »

Dans *1 Corinthiens 10:4*, saint Paul dit : « Tous nos pères ont bu la même eau spirituelle. Ils buvaient à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était le Christ. »

Selon une tradition rabbinique, le rocher d'où jaillit l'eau suivit les Israélites. Dans l'interprétation de Paul, le Christ préexistant – la deuxième personne de la Sainte Trinité – est déjà à l'œuvre dans ce rocher.

Le Jésus historique est le même roc mystérieux sur lequel la communauté ecclésiale a été fondée (et d'où elle tire sa force vitale).

Autrement dit : l'Ancien Testament révèle le même Christ que le Nouveau Testament.

AT32

3. -- Tâtonner dans le noir vers un avenir lointain.

E. Mercenier, *La pr.*, II , 141. -- Jeudi Saint. -- « Dans un avenir lointain, le prophète tâtonna pour comprendre ton mystère impressionnant, Christ, et il prédit : « Tu as manifesté ton amour puissant et fort, Père compatissant, car dans ta bonté tu as envoyé ton Fils unique dans le monde comme sacrifice expiatoire ».

Le contexte évoque les souffrances auxquelles Jésus se prépare. Le liturgiste fait vraisemblablement référence à *Isaïe 42,1/9 ; 49,1/7 ; 50,4/11 ; 52,13/53,12* (les Cantiques de Yahvé), où il est question du serviteur (souffrant) de Yahvé. *Matthieu 12,15/21* le confirme : l'évangéliste cite *Isaïe 42,1/4* , appliqué à Jésus comme à une figure distincte.

La souffrance – la Croix et Pâques – fait partie intégrante du mystère de Jésus. L'Ancien Testament l'avait prédit, de manière prudente, dans un avenir lointain.

E. Mercenier, *La pr.*, 11, 96. — « En préfiguration du maître, Jésus, Joseph fut caché dans un puits. Entre-temps, il est vendu par ses frères. Joseph — il mérite nos chants — souffre tout cela afin de préfigurer véritablement le Christ. »

Gen. 30:22/24 (Joseph né de Rachel); *Gen. 37:2/50:26* (Le 'tôledôt', histoire de la descendance, de Joseph).

Genèse 45:5/8 et surtout *50:20* expriment la structure de la vie de Joseph : « Le mal que vous aviez l'intention de me faire » (dit-il à ses frères), -- le plan de Dieu (le salut) l'a transformé en bien, -- avec l'intention de réaliser ce qui devient réalité aujourd'hui : sauver la vie d'un grand nombre de personnes ».

Cette leçon concernant la providence, associée à l'élément d'« être vendu par ses proches », est la parabole qui montre en Joseph une préfiguration — une image — de Jésus.

Remarque : -- La recherche de telles préfigurations, prédictions provisoires, etc., n'est qu'une application de *1 Pierre 10:12*.

Le premier pape y explique que le rôle des prophètes – figures de l'Ancien Testament – consistait à annoncer et à révéler le mystère du Christ (pré-révélation). Le salut des âmes, dans une ère lointaine dont ils pressentaient vaguement l'existence, était leur préoccupation première. De plus, ils étaient déjà inspirés par l'esprit du Christ.

AT33

8. Le Mystère de la Trinité.

1 Pierre 1:2 parle de « la prescience de Dieu le Père, le sang (sacrificiel) de Jésus-Christ, la sanctification de l'Esprit ».

Il s'agit d'un texte trinitaire. On en trouve d'autres dans le Nouveau Testament. La Trinité est la condition préalable essentielle à tout ce que révèle la Bible, Ancien et Nouveau Testament compris. — Abordons brièvement ce point.

1. -- Le Tris.hagion séraphique comme préfiguration.

K. Kirchhoff, Osterjubel, I, 163. -- « Quand Isaïe vit le Seigneur incomparable dans une préfiguration — le Dieu loué en trois personnes par les voix pures des séraphins — il reçut comme mission immédiate la proclamation de l'être triplement radieux, de l'unité triplement solaire ».

Commençons par nous familiariser avec les nombreux termes — parfois d'apparence poétique — par lesquels les théologiens gréco-orientaux désignent la Sainte Trinité !

Le texte auquel il est fait référence est *Isaïe 6:1/13* . — « (L'appel divin du prophète). — En l'an 740 après la mort du roi Ozias (Ozias), je vis le Seigneur assis sur un trône magnifique et extrêmement élevé. Les pans de son manteau remplissaient le sanctuaire. »

Les séraphins, « êtres ardents », se tenaient au-dessus de lui, chacun avec six ailes (...). Ils criaient l'un à l'autre : « Saint, saint, saint est Yahweh Sabaoth (le Seigneur des armées). La terre est pleine de sa gloire. » (...).

Il est fait référence à *1 Sam. 1:3 (4:4)* : l'expression « Yahweh Sabaot » fait probablement référence à des « armées » de forces cosmiques (autour des corps célestes) ou d'« anges » (qu'ils soient ou non liés à ces forces ; comparer *Ps. 58 (57)* et *82 (81)*), où les juges terrestres sont liés à des entités surnaturelles).

Une fois encore : le terme « trois fois saint » (en grec : tris.hagion ou même trisagion) est interprété à la lumière de la croyance en la Trinité dans le Nouveau Testament tardif, notamment pour les besoins d'une parabole : la divinité est qualifiée de « saint » à trois reprises. On y voit une indication mystérieuse (rétrospective) du dogme de la Trinité.

2.-- Abraham et les trois anges

K. Kirchhoff, Ost., I, 164. -- « Abraham fut, - lorsqu'il était à l'étranger, jugé digne de recevoir le seul Seigneur en trois personnes comme hôtes dans une image, - le Seigneur qui transcende tout être, - dans des manifestations humaines ».

AT34

Ceci se rapporte à *Genèse 18:1 et suivants* (L'apparition au chêne de Mambre).

« L'Éternel apparut à Abraham près du chêne de Mambré (...). Il leva les yeux : et voici, trois hommes se tenaient près de lui ! » – Abraham (et Sarah) ne comprirent que progressivement – par une révélation divine – qui ils étaient. Qu'il s'agissait de l'Éternel et de deux « anges » devient évident peu à peu (*Genèse 18:14 ; 18:22, -19:1*).

La scène est mondialement connue grâce à la magnifique icône de la Trinité de Roublev. – Partant du principe que la Trinité du Nouveau Testament coïncide en réalité avec le Dieu de l'Ancien Testament, on peut voir dans l'apparition de Yahvé et de ses deux anges une sorte de « préfiguration » de la Trinité qui ne se révèle que dans la Nouvelle Alliance.

Par ailleurs, il apparaît que les liturgies byzantines privilégient clairement l'unité fondamentale des deux alliances.

3. -- Le mystère de la Trinité.

K. Kirchhoff, Ost., I, 163. — Dimanche du Paralytique. — « Tu nous as charmés par ton amour, Logos miséricordieux de Dieu (sagesse universelle). Par amour pour nous, tu es apparu dans la chair (misérable existence humaine) sans devenir autre chose, et tu nous as initiés au mystère de la triple divinité rayonnante. C'est pourquoi nous te louons. »

E. Mercenier, La pr., 11, 80. Dimanche des Rameaux. — « Grâce à l'Esprit Saint, toute âme vit. Grâce à la purification, elle s'élève. Elle acquiert sa noblesse grâce à la triple unité (la Trinité) dans un mystère sacré. » Ce « mystère sacré » est apparemment l'action salvifique de Jésus — Pâques et la Pentecôte — rendue présente dans les mystères — les signes — de la liturgie.

Note : -- Le mystère peut aussi déjà être la création. -- *K. Kirchhoff, Ost., I, 163.* - « Unité des trois soleils, tu as créé la nature des êtres invisibles et visibles à partir de rien et tu as délivré de multiples dangers ceux qui te louent avec foi comme le seul Dieu. - Considère-les donc dignes de ta gloire. »

4. -- Le couple primordial « Jésus/Marie ».

Jésus est indissolublement lié à sa Mère Vierge, Marie. Ces deux êtres, l'un Dieu-Homme, l'autre sa mère, portent la révélation du mystère de la Trinité. Examinons cela un instant.

AT35

K. Kirchhoff, Ost., I, 162. — « En tant qu'être bienveillant par nature, tu as adopté le mode d'être des hommes, le Logos de Dieu (la sagesse universelle), et par là tu as permis à la triple lumière régnant sans limites de l'unique divinité de rayonner. Ce faisant, tu as montré à l'univers la pure vierge qui t'a mise au monde comme la louée. »

Ou encore (*K. Kirchhoff, Ost., I, 163 et suiv.*) : « Toi qui es devenue la pure chambre nuptiale de Dieu, porteuse de lumière, nous te chantons, Vierge Marie, avec amour, dans des hymnes de louange et de gloire. Car de toi est né le Christ en deux natures et deux volontés, lui, l'Unique de la Trinité, le Seigneur de gloire. »

Note : – La grande tradition conçoit Jésus comme doté de deux facultés de volonté : sa volonté divine et sa volonté humaine. Ceci constitue une manifestation de l'unité personnelle en deux natures (la « capacité de vouloir » appartient à la fois à la nature humaine et à la nature divine) en Christ, fondement de son incarnation salvatrice.

Ou encore (*K. Kirchhoff, Ost., I, 93*) : « Notre nature était autrefois déchue lorsqu'elle a succombé à l'illusion et s'est enfoncée dans la ruine, ô immaculée. Mais à présent, Celui qui est devenu un homme terrestre à partir de toi, Dieu, le Logos (la sagesse universelle), a bienveillant restauré notre nature et nous a initiés au mystère de la triple lumière de la divinité primordiale et éternelle. »

Il est important de noter ceci : aucune pensée arbitraire ni aucun élargissement de la conscience ne permet d'accéder au mystère de la Trinité ! C'est l'initiative de Dieu qui se dévoile, se révèle et nous initie. Il s'agit d'une véritable initiation, dans laquelle Jésus et Marie, chacun à sa manière, jouent un rôle essentiel. D'où l'immense vénération de Jésus, en tant que seconde personne incarnée, et de Marie, invariablement mentionnée dans tous les actes liturgiques.

5. -- La vie trinitaire.

Elle ne doit pas rester une simple foi morte, une foi sans œuvres (Jacques) : ainsi nous enseigne *K. Kirchhoff, Ost. II, 114* .

« Façonne-moi par tes rayons divinateurs et montre-moi sans cesse comment je plais à Ta Divinité tripersonnelle, Soleil de Gloire, et fais de moi un participant du Royaume Divin. »

Le Royaume de Dieu, prémisse première de l'Ancien et du Nouveau Testament, prend forme en nous, qui étions abandonnés à l'illusion (à l'irréalité) et à la corruption, grâce à l'illumination continue par la Trinité en nous.

AT36

L'homme, « image » de Dieu.

K. Kirchhoff, 11, 159. -- « Tu as honoré, Sauveur, la création de tes mains en dépeignant de manière vivante, sous la forme d'un corps, une « image » (ressemblance, représentation) de ton mode d'existence spirituel.

Tu m'as permis de participer à Ton mode d'existence spirituel en me désignant, grâce à Ta libre perfection du pouvoir, comme souverain des choses terrestres, Logos (sagesse universelle).

La manière dont l'homme est créé à l'image de Dieu révèle sa mission ! Elle montre le domaine dans lequel il doit être constamment façonné et guidé par Dieu lui-même. Les choses terrestres, voilà ce qui nous importe. Selon les Dix Commandements (Théophanie du Sinaï), le code de conduite de l'univers est résumé et accessible à tous.

Ceci fait référence à Genèse 1:26 et suivants . — « Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur le sol. » Dieu créa l'homme à son image. Il le créa à l'image de Dieu. Il les créa homme et femme. — Dieu les bénit et dit : « Soyez féconds, multipliez-vous, peuplez la terre et soumettez-la... »

Les termes « image, ressemblance » réapparaissent dans *Genèse 5:3* : « Quand Adam eut cent trente ans, il engendra un fils à sa ressemblance, à son image. »

Puisque Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, l'homme s'élève au-dessus des animaux. Adam transmet apparemment cette qualité à sa descendance.

Dans les termes de la liturgie byzantine, cela est dû au caractère « spirituel » de l'homme, qu'il doit à l'essence spirituelle de Dieu, dont il est le modèle.

Par ailleurs , *Daniel 7:9/28* nous apprend que le « Fils de l'homme » (auquel Jésus s'identifie) s'élève au-dessus des animaux. « Le Royaume de Dieu ressemble à un homme, tout comme les empires du monde ressemblent à des animaux » (*A. Bertholet, Die Religion des alten Testaments, Tübingen* , 1932, p. 131).

Conclusion. -- L'homme comme image ou ressemblance de la divinité régnante (le « royaume » ou l'exercice princier du pouvoir par Dieu) est apparemment un thème présent du début à la fin de la Bible (de l'histoire du salut).

AT37

Note -- Notons au passage que le « tôledôt » ou histoire de la descendance - Apoc. th. 20 - comprend, outre l'aspect spirituel qui élève l'homme, en tant que descendant d'Adam et Ève, au-dessus des animaux, le péché originel. (*Gen. 3:1/24*).

La Chute fait aussi partie de l'héritage qu'Adam et Ève ont transmis, notamment par leur ressemblance et leur image. « L'Éternel Dieu chassa l'homme du jardin d'Éden » (le bannissant de son intimité). Ainsi, *Genèse 3:23* . Et *Job 9:29* et suivants dit : « Si j'ai mal agi, à quoi bon me fatiguer ? Me laver à la saponaire ? Me purifier les mains à la lessive ? » De plus (*Job 14:3-4*) : « Tu regardes cette créature (l'homme tel qu'il est). Tu la fais comparaître devant toi pour le jugement ! Mais qui fera sortir le pur de l'impur (le pécheur) ? Personne ! »

Le livre de Job, à la suite de *Genèse 3:23* , reconnaît une profonde impureté (« souffrance »), même s'il l'exprime de manière incomplète et fortement ritualisée (pensons au *Lévitique 15* , relatif aux impuretés sexuelles). Pour le livre de Job, l'homme est impur dès sa conception et immédiatement après sa naissance, prélude à une impureté morale ou de conscience, c'est-à-dire au péché, à la méchanceté, à l'absence de conscience.

Comme le dit *le Ps. 51(50 : Miserere)* : « Voici : je suis né mauvais, ma mère m'a conçu comme un être pécheur » (v. 7).

Jusqu'à ce que saint Paul, *dans Romains 5:12*, formule ce qu'on appelle le « dogme du péché originel » : « De même que le péché est entré dans le monde par un seul homme, et par le péché la mort, et de même que la mort s'est ainsi étendue à tous les hommes, parce que tous ont péché (...) ».

La mort règne – comme le déclare saint Paul plus loin – depuis Adam (et Ève) ! On ne saurait mieux dire : la « tôledôt », ou histoire de la descendance, englobe, outre l'élément « esprit de Dieu », l'élément du péché (la conduite sans scrupules et toutes ses conséquences). Ces deux « éléments » se transmettent à travers l'histoire de la descendance. D'où la dualité de l'être humain tel que nous le sommes :

une image, une ressemblance du Dieu (trinitaire),

b. caricature (image ou ressemblance déformée) du même Dieu (trinitaire) ! Le bien et le mal en « harmonie » (fusion).

« La connaissance du bien et du mal » (*Gen. 2:17*), -- comme les divinités (*Gen. 3:5* : « Vous serez comme des divinités qui sont chez elles (« connaissent ») le bien et le mal »).

AT38

Que cette intuition — et quelle intuition ! — appartienne au corpus d'idées de la liturgie byzantine est évident d'après K. Kirchhoff, *Ost.*, II, 158 (Jour de la Toussaint).

« Je dois pleurer et me lamenter à la pensée de la mort, et contempler avec attention la beauté que toi, créateur à l'image divine, tu nous as donnée, gisant dans des tombes : informe, sans gloire, dépourvue d'ornement. Quelle merveille ! Quel mystère s'est opéré en nous ? Comment se fait-il que nous soyons prêts à mourir, que nous soyons unis à la mort ? La vérité (à ce sujet) : Dieu l'a ordonné, comme il est écrit (*Genèse 3,19*), lui qui, cependant, donne aussi du réconfort à ceux qui sont décédés. »

Genèse 3:19 est cité ici : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, puisque tu as été tiré d'elle. Car tu es de l'argile, et tu retourneras à l'argile. »

L'homme nomma sa femme « Ève » car elle était « la mère de tous les êtres vivants ». – Voici le commandement de Yahvé Dieu concernant la condition damnée et sans conscience de l'homme depuis le péché originel (à l'exception de Jésus et Marie, immaculés, c'est-à-dire sans péché originel).

Nous avons dit — *Apoc. 18* — que « l'enfer (monde souterrain, cachot) fonctionne comme une condition préalable (dans un sens négatif, bien sûr) » lorsqu'on souhaite comprendre le mystère ou le processus secret du plan de salut (le décret de Dieu) à partir de ce qu'il préconditionne.

Écoutons donc K. Kirchhoff, *Ost.*, 11, 158. -- « Puisque toi, Christ, tu es ressuscité des morts, la mort n'exerce plus de pouvoir sur tous ceux qui sont morts dans la foi.

C'est pourquoi nous vous supplions à bras ouverts : « Accorde le repos à tes serviteurs dans tes paradis et au sein d'Abraham, à ceux qui, d'Adam à nos jours, t'ont servi avec pureté et conscience. (...) Ô Dieu, juge-les dignes de ton royaume céleste. »

Il est clair : le Dieu (trinitaire) a laissé l'homme à son autonomie ou à sa propre volonté (*Ekklesiastikus 15:14* (« Il a laissé l'homme à son propre conseil ») ; *Galat. 6:7/8* (« On récolte ce que l'on sème »)), mais le mystère de son incarnation en Jésus, par Marie, la Vierge Mère, est le contre-processus qui gouverne également l'histoire de l'humanité (tôledôt) – d'Adam et Ève à nos jours.

Un complément. -- Pour nous immerger plus profondément dans ce que la liturgie byzantine nous offre concernant l'histoire du paradis.

K. Kirchhoff, Ost., II, 160. -- « Tu as donné à l'univers sa splendeur par ta créativité. En tant qu'être vivant complexe, Tu m'as placé, moi, l'homme, entre l'insignifiance et la grandeur. Accorde donc le réconfort aux âmes de Tes serviteurs. »

Ibid., 159. -- « Ta parole créatrice m'a donné commencement et existence. Car, puisque Tu as voulu me composer de ce qui est invisible et de ce qui est visible, Tu as formé mon corps « de la terre » et m'as donné une âme par Ton « souffle divin et créateur de vie ». (...) ».

Cela se rattache à *Genèse 2:4b/25* (Le récit du Paradis). *Genèse 2:7* : « Alors l'Éternel Dieu façonna l'homme de la terre. Il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et aussitôt l'homme devint un être vivant. » – Dans ce récit, le terme « homme » (« Adam ») devient le nom collectif de « ce qui est humain ». Pourtant, sa signification se confond avec celle du premier homme, Adam.

K. Kirchhoff, oc, 159. -- Tu as conçu ma dignité comme distincte de celle des autres créatures. C'est pourquoi Tu as planté en Éden un jardin resplendissant d'une profusion d'arbres aux couleurs chatoyantes, un lieu exempt de chagrin et de soucis. Parallèlement, Tu m'as placé sur terre comme un être hybride, semblable aux anges, participant à la vie divine.

Cela se rattache à *Genèse 2:8* : « L'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. »

K. Kirchhoff, ibid., 162. -- « Créateur de vie par nature, tu es seul, -- tu es la mer véritablement insondable de la bonté ».

Ibid., 163. -- « Tu es la source de la vie. Tu libères les prisonniers, Seigneur, par ta puissance divine. »

Autrement dit : Dieu, la Trinité, est la seule condition absolue de « tout ce qui vit », y compris l'homme.

K. Kirchhoff, Ost., II, 160. -- « Au commencement, vous m'avez nommé citoyen et gardien du paradis. Mais lorsque j'ai transgressé votre ordre, vous m'avez exilé. »

Ibid., 163. – « Nous sommes retournés à la terre, car nous avons foulé aux pieds la divine règle de conduite de Dieu. Mais grâce à vous, Vierge, nous avons été élevés de la terre au ciel, nous débarrassant de la dégénérescence de la mort. »

9. Le mystère de l'ange.

Le concept d'« ange » – messenger, médiateur, etc. – est présent très tôt dans la Bible. *Genèse* 18:2 (« trois hommes »), 18:22 (« hommes »), 19:1 (« les deux anges »), 19:15 (« anges »).

« Ils parlent, ou sont appelés soit au pluriel, « anges », soit au singulier, « ange », dans la mesure où ils sont des représentants de Dieu – dans lequel Dieu Lui-même n'intervient pas directement. » (*La Bible de Jérusalem* , Paris, Cerf, 1978, 48, c).

Job 5:1 dit : « Appelle maintenant ! Y aura-t-il une réponse ? Vers qui, parmi les saints, te tourneras-tu ? » Ici, « saints » est un autre nom pour « anges ».

Job 4:17/18. – « Même en ses serviteurs, Dieu ne place pas sa confiance. Il surprend ses anges en train de dévier. » – Le terme « serviteurs » désigne ici les anges. L'argument est d'autant plus pertinent que les anges de Dieu – si proches de lui – sont déjà sujets à la déviation ! À plus forte raison ! _Ô mortels ! Ce texte nous enseigne à ne pas être naïfs au sujet des « anges ». Tout ce qui n'est pas Dieu est faillible ! Même ce qui est « supérieur » ou, pour ainsi dire, « plus proche de Dieu ».

Job 1:6. — « Le jour où les “ fils de Dieu ” se présentèrent à Dieu, “Satan” vint aussi avec eux. » Le terme « fils de Dieu » est apparemment synonyme d'« anges ».

Avec cette nuance que l'expression « fils de Dieu » souligne peut-être :

- a . le fait qu'ils soient supérieurs aux humains, en rang, et
- b. le fait qu'ils appartiennent au « conseil de Dieu » (et cogouvernent l'univers avec Dieu).

Voir aussi *Job* 2:1 . -- « Satan » - voir aussi *Zacharie* 3:1/2 (« Satan » comme celui qui incite à la culpabilité, -- agit comme un accusateur « devant Dieu ») - est ici plutôt un terme générique (« un esprit mauvais qui accuse ») : l'« adversaire » au jugement de Dieu accuse !

Selon les érudits bibliques, « Satan » n'est qu'un nom propre, désignant une seule personne, dans *Chroniques*, livre 1, 21:1 (« Satan s'éleva contre Israël et incita David à recenser les Israélites »), où il représente « la colère de Yahvé ».

Satan ou satan (un accusateur maléfique ou un autre) est un type d'« ange », un ange « impur » ou aliéné, apparemment.

AT41

1 Rois 22:19. -- « Je vis l'Éternel assis sur son trône. Toute l'armée du ciel était présente, à la gauche et à la droite de Dieu. »

Les « anges » – « esprits célestes » – constituent apparemment, une fois de plus, le conseil ou la cour de Dieu. Autrement dit, ils participent à son gouvernement dans l'univers.

Voir aussi *le Psaume 82 (81) : 1* (« le conseil divin »), où les anges sont appelés « divinités ». Comparer avec *le Psaume 58 (57) : 2* (« divinités » ou « êtres divins »). Voir aussi *le Psaume 82 (81) : 6*.

Il semble que les anges dévient à un degré très élevé ! Ils agissent aux côtés de Dieu, même en son nom, comme « juges » (*Ps. 82 (81):2 ; Ps. 58 (57):2*) ou « princes » (*Ps. 82 (81):7*), mais ils ne le font pas bien, à tel point que Dieu menace de destruction.

Vus sous cet angle, ils rejoignent « les nombreux qui se détourneront ici et là », tandis que « l'iniquité » (le manque de scrupules) augmentera (*Daniel 12:4*).

A. Bertholet, *Die Religion des alten Testaments*, Tübingen, 1932, 130, e, ajoute : « Ceux auxquels s'adressent les Ps. 82 et 58 sont les anciennes divinités païennes, -- dans une réinterprétation du monothéisme juif (la croyance en un seul Dieu) ».

Remarque -- On peut se référer à O. Keel/Chr. Uehlinger, *Gottinnen, Gotter und Gottessymbole (Neue Erkenntnis zur Religionsgeschichte Kanaans und Israels)*, Fribourg i. Br., Herder, 1992, qui montre qu'en Israël le culte de l'unique Yahvé s'accompagnait du culte, à une plus petite échelle, de leurs propres divinités dans la famille, le clan, le village, la ville.

Voir aussi M.-Th. Wacker/ E. Zenger, Hrsg., *Der eine Gott und die Göttin (Gottesvorstellungen des biblischen Israel im Horizont feministischer Theologie)*, Fribourg i. Br., Herder, 1991, qui discute du sens typiquement féminin de la religion et de la « déesse mère ».

Dan. 10:13 et suivants : « Le prince de l'empire perse me résista pendant vingt et un jours. Mais Michel, l'un des premiers princes, vint à mon secours. »

Dan. 10:20. -- « Je dois de nouveau livrer bataille au prince de Perse. Lorsque cette œuvre sera achevée, alors viendra le prince de Yavan (Ionie, Grèce). »

Lisons *Matthieu 4:8/9* (la tentation de Jésus).-- « Le diable emmena de nouveau Jésus sur une très haute montagne, lui montra toutes les richesses du monde avec leur gloire et dit : « Je te donnerai tout cela, si (...) ».

Les « princes », ou « premiers princes », semblent parfois jouer un rôle très important. Satan est le premier et le plus puissant d'entre eux, puisqu'il contrôle « tous les royaumes » de ce monde.

AT42

En effet : *Jean 12:31* dit que « le prince de ce monde » — Satan est apparemment visé — sera chassé par le jugement de Dieu, jugement qui consiste en la mort de Jésus (Passage de la Croix) et sa glorification (Passage de la Résurrection).

Dan. 12:1 . — « En ce temps-là (*note* : un temps où Dieu révèle sa gloire de façon remarquable), Michel, le grand prince, qui protège les enfants de ton peuple, se lèvera (pour les protéger). Ce sera un temps de crainte, tel qu'il n'y en a jamais eu depuis l'existence des nations. » En ce temps-là, ton peuple sera sauvé : du moins tous ceux qui sont inscrits dans le livre.

Incidentement : « le livre » est le livre des prédestinés ou le livre de la vie (éternelle) (*Exode 32: 30 et suivants* : le livre dans lequel les actes des gens sont « enregistrés » et par lequel leur destin est déterminé, comme le dit *le Psaume 69 (68):29*).

Conclusion concernant les anges populaires.

Deutéronome 32:8. — « Lorsque le Très-Haut attribua aux nations leur héritage, — lorsqu'il répartit les fils des hommes (le terme « enfants des hommes » désigne le peuple), il détermina les territoires des nations selon le nombre des fils de Dieu. » Mais — poursuit le texte — la part de Yahvé était son peuple. Les nations païennes sont donc, avec Yahvé, gouvernées par des « anges », des « princes ». Oui, par Satan, comme le dit *Matthieu 4:8-9* . Comme le dit *Jean 12:31* : « L'ange de Yahvé » (l'ange de Dieu).

Genèse 16:7. -- « L'ange de Yahvé trouva Agar, l'esclave de Saraï, à une source du désert ».

Dans de nombreux textes anciens, « l'ange de Yahvé » désigne simplement Yahvé lui-même, dans la mesure où il « apparaît », se révèle sous une forme adaptée aux êtres créés, et plus particulièrement aux humains sur terre. Après tout, Dieu est si transcendant, si absolu, qu'il adopte le mode d'apparition d'un ange comme moyen de communication. Cela ressort clairement de *Genèse 16:13* , où l'on trouve simplement « Yahvé » au lieu de « l'ange de Yahvé ». Le contexte le confirme.

Note – « Les éléments de ce monde ». – *Galates 4:3 ; 4:9 ; – Colossiens 2:8 ; 2:20.*
– « Stoicheion », du latin « elementum », signifiait dans l'Antiquité tout ce qui gouverne quelque chose et le rend ainsi compréhensible, l'explique.

AT43

Ainsi, la « stoicheiosis », du latin elementatio, analyse factorielle, consiste à rechercher et analyser les facteurs, internes et externes, qui constituent une chose. Il s'agit d'éléments qu'il faut hiérarchiser pour comprendre une chose : c'est cela, un « élément ».

Chez Paul, cette expression signifie donc « ce qu'il faut mettre en premier pour comprendre ce monde », et plus précisément « ce monde » dans ses aspects bons et mauvais. Cependant, chez Paul, cette notion est plus restreinte : par exemple, la Loi des Juifs. Le système de la loi régissait en détail la vie juive dans la mesure où celle-ci impliquait une interaction avec « ce monde ».

Ainsi, *Galates 4:8-10* : « À cette époque, par ignorance de Dieu, vous étiez soumis à des divinités qui, en réalité, ne sont pas des divinités. Mais maintenant que vous connaissez Dieu, ou plutôt, maintenant qu'il vous connaît (qu'il vous a accueillis dans son intimité), comment pouvez-vous retourner à ces éléments sans puissance ni valeur auxquels vous voulez vous soumettre de nouveau, comme auparavant, en tenant compte avec anxiété des jours, des mois, des saisons et des années ! »

Voilà ce que les Galates pensaient de leurs divinités païennes.

Galates 3:19. — « À quoi sert donc la loi (des Juifs) ? Elle a été ajoutée pour éviter les déviations, jusqu'à la venue de la postérité à laquelle la promesse était destinée. Elle a été promulguée par le ministère des anges et l'intervention d'un médiateur. » Les traditions juives affirmaient la présence d'anges sur le mont Sinaï (*Exode 19:16 et suivants*), où Moïse, le médiateur, reçut la loi des mains de Yahvé.

Le Nouveau Testament, en revanche, connaît Dieu lui-même, sans médiateur à la manière d'un Moïse, comme le révélateur de « la nouvelle loi ».

Les divinités du paganisme et les anges du judaïsme constituent une part essentielle des éléments de ce monde. Ils ont été soit éliminés, soit vaincus par l'œuvre de salut de Jésus.

Comme le dit *Colossiens 2:15* : les anges, qui ont été les médiateurs de la loi, se sont placés entre Dieu et les hommes (le culte des anges le montre, comme le dit *Colossiens 2:18*).

Cet abus de pouvoir a été annulé par la croix et la résurrection de Jésus à Pâques. La loi qu'ils imposaient au peuple, selon la tradition, « de la part de Dieu », ils ne l'ont eux-mêmes pas, du moins en partie, respectée ! Ce qui démontre une fois de plus que la naïveté concernant les « anges » est déplacée.

AT43

Quiconque pourrait encore nourrir des doutes concernant les divinités païennes — quant à savoir si elles appliquent réellement de tels doubles standards — peut lire *WB Kristensen, Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions*, Amsterdam, 1947, - *Cycle and Totality*, oc, 231/290 !

Extrait : « En Anu, le dieu cosmique babylonien, toutes les énergies divines étaient unies. Il était le déterminant universel du destin : le salut et la damnation émanaient de lui. Ainsi, Labartu, le démon de la maladie, était appelée « la fille d'Anu ». Les idéaux et les désirs humains n'étaient pas une « loi » pour le maître du monde ! Sa nature était « démoniaque » – au sens religieux du terme – : c'est-à-dire insondable et imprévisible, supra-rationnelle et supra-éthique. » Ce dernier point signifie qu'en fin de compte, Anu ne tenait aucun compte de la raison ni de la conscience.

(Oc., 272). — « Ce type de conception de Dieu était connu de la plupart des peuples anciens et s'affirmait particulièrement en relation avec les divinités suprêmes. Le dieu de Job, le Zeus grec, la double Fortuna romaine, le Varuna indien, et même jadis Ahura Mazda qui englobait les deux esprits célestes, tous présentent — en tant que souverains déterminants du destin — la nature de l'Anu babylonien. Le salut et le malheur, la chute et l'ascension, les contradictions qui constituent la vie éternelle du monde (...). La volonté de ces divinités était le destin, la « maira », divine mais inhumaine. » (Oc., 273).

Kristensen, fin connaisseur, parle sans détour ! – « Les divinités n'étaient pas simplement au sens ordinaire du terme. Par leur conduite, elles niaient les « lois » qu'elles avaient pourtant établies pour les hommes. Et les anciens étaient pleinement conscients de cette contradiction dans l'essence « divine ». » (Ibid.)

Ce n'est pas sans raison que la Bible commence ainsi : « Le jour où vous mangerez (du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal), vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux connaissant le bien et le mal » (*Genèse 3:5*). Ici, « connaître » signifie « avoir une relation intime avec », « se sentir à l'aise avec ».

Comme le souligne Bertholet, la Bible désigne les divinités païennes comme des « anges » constituant le conseil de Dieu, qui gouvernent l'univers avec lui, et parfois contre lui. Puisqu'ils contribuent à déterminer l'univers et notre destin en son sein, ils sont considérés comme « les éléments de l'univers ». Quelle ambiguïté !

AT45

Le « compagnon de voyage » de Tobias.

Tobit (Tobias) raconte l'histoire de Sar(r)a et de Tobias. -- Cependant, l'histoire des anges concerne avant tout Tobias, tandis que l'histoire des démons concerne Sar(r)a.

L'histoire démontre l'influence des invisibles. -- Arrêtons-nous sur l'essentiel. Le compagnon de voyage de Tobias. -- *5:4 et suivants* . -- « Tobias, fils de Tobit, sortit de la maison à la recherche d'un bon guide qui puisse l'accompagner en Médie.

Dès qu'il fut dehors, il trouva l'ange Raphaël devant lui, sans se douter qu'il s'agissait d'un ange de Dieu. Il lui demanda : « D'où viens-tu, ami ? » L'ange répondit : « Je suis Israélite, un de tes frères ! Je suis venu ici pour chercher du travail. »

Tobias : « Connaissez-vous le chemin pour aller à Media ? » L'autre : « Bien sûr ! J'y suis allé plusieurs fois (...) » -- Il serait peut-être préférable de traduire – au lieu de « un ange de Dieu » – « un ange par Dieu » (car il ne s'agit pas d'un mode d'apparition de Dieu, mais d'un être véritablement indépendant qui accomplit une mission divine).

D' *après Tobie 5:14/21*, il apparaît que Raphaël « vivra le voyage avec Tobie afin que, tout comme le départ se déroule sans encombre, le retour se déroule également sans encombre ».

L'ange Raphaël, déterminant du destin.

Tobit 3:16/17 . -- « Cette fois, les prières de Sarah et de Tobit furent jugées agréables à la gloire de Dieu. Aussitôt, Raphaël fut envoyé pour les guérir tous deux. »

a. Il dut enlever les taches blanches des yeux de Tobit (*Tob. 2:9/10*) afin qu'il puisse voir la lumière de Dieu de ses propres yeux.

b . Il devait livrer Sarra, la fille de Raguel, à Tobias, le fils de Tobit, comme épouse et la libérer immédiatement d'Asmodée, le plus méchant des démons.

La guérison, à la fois physique (la cécité causée par la saleté dans les yeux de Tobias) et psychologique (les obsessions conjugales de Sarah), est simultanément une restauration du destin. Sans cette double intervention du puissant ange qu'est Raphaël, le sort des personnes concernées n'aurait été que tragique.

À ce moment-là.

Les religions traditionnelles connaissent bien le concept de « temps sacré ». Dans ce contexte, Dieu, par l'intermédiaire de son ange, garant du destin, manifeste sa gloire en permettant aux deux âmes sœurs de se rencontrer physiquement, pour ainsi dire, « à ce moment précis ».

AT46

Là où « se rencontrer » signifie bien plus qu'un simple hasard : une rencontre profonde implique un changement de destin ! C'est une présentation, mais avec un engagement plus profond de part et d'autre.

Eh bien, Sarra et Tobias se rencontrent « à ce moment-là » : tout comme « en ces jours-là », « à cette époque », voire « au commencement » indiquent des moments sacrés et chargés de pouvoir, il en va de même pour « à ce moment-là ».

Matthieu 11:25/27 , un « texte de sagesse » selon certains érudits bibliques, dit : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses (les mystères du « royaume » de Dieu, l'intervention de Dieu) aux « sages » et aux « intelligents » et que tu les as révélées aux « tout petits ».

Ce texte de sagesse ou apocalyptique s'applique ici.

a. Le rationaliste critique, représentant typique des « sages et des sensés » modernes et postmodernes, qualifiera « à ce moment-là » de simple coïncidence.

b. Une personne à l'esprit apocalyptique le qualifiera certes de « coïncidence », mais néanmoins de « frappante » ou « remarquable » ! Surtout si l'on tient compte de tout le contexte.

Autrement dit : les sages et les intelligents « ne voient pas », tandis que les « petits » voient ! Ce même phénomène se produit invariablement lorsqu'il s'agit de questions sacrées et occultes. Ce n'est pas sans raison que l'Écriture dit que le « devoir » de Dieu (qui contribue à déterminer notre destin) est « insondable pour tous », à moins de s'ouvrir à son dévoilement et d'atteindre la foi, qui permet de voir clairement ses œuvres miraculeuses.

Il apparaît immédiatement et clairement que Raphaël joue le rôle d'« assistant », d'« aide », de guide avisé. Et ce, même en matière de mariage ! Encore une de ces choses « du quotidien » ! Dans lesquelles la « gloire de Dieu », source de miracles, intervient directement – du moins si l'on prie, vivant en communion intime avec ce Dieu glorieux.

Relisons *Genèse 24:1/67* (Le mariage d'Isaac et de Rebecca). Le serviteur d'Abraham doit chercher pour son fils une épouse « choisie par Dieu » : « L'Éternel, avec qui moi, Abraham, je suis toujours intimement lié, enverra son ange avec toi. »

Même à cette époque, les gens vivaient de telle sorte qu'ils attendaient des conseils de Dieu, notamment pour les questions importantes de la vie, comme le mariage.

De plus, le compagnon est aussi un « paraclet », quelqu'un qui fournit une assistance (juridique), comme le dit *Tob. 12:12* : « Sachez donc que lorsque vous priez, vous et Sarrah, c'est moi qui portais vos supplications devant la gloire du Seigneur (...) ».

AT47

Par conséquent, lorsque nous prions — car chacun de nous possède, en principe, un guide —, il y a au moins notre ange personnel (généralement appelé, chez les chrétiens, « ange gardien ») qui prie avec nous.

Même si la pensée et la connaissance du Livre de Tobie se limitaient à cette seule vérité fondamentale — si nous prions avec sincérité et vérité, nous ne sommes jamais seuls —, alors la prétendue « solitude » (post)moderne serait bannie du monde à jamais ! Dans le système de la révélation biblique, correctement comprise — le dévoilement ou l'apokalupsis —, nous ne sommes jamais « seuls » ni « isolés » !

Note – Avant de conclure ce chapitre, un dernier point : *Ézéchiel 40.1/4* (Vision et interprétation de la vision) nous enseigne que, dans les actes de révélation (prophéties, avènements, dévoilements), l'ange ou les anges jouent parfois un rôle essentiel. Ce que confirment *Daniel 8.16, 9.20/23, 10.5/12 ; Zacharie 1.7/9, 2.1 et suivants ; Apocalypse 1.1, 10.1 et suivants*.

Ce qui n'est pas si surprenant, car les prophètes proches de Dieu prient sans cesse et possèdent donc au moins une force de prière — une force angélique — avec eux.

Conclusion . -- *Éphésiens 1:20/21* nous enseigne que le Christ glorifié soumet tout à lui-même -- qu'il surpasse de loin les principautés, les puissances, les forces et les dominations (tous des noms contemporains pour ceux qui contrôlent le cosmos en tant qu'« éléments » (facteurs de contrôle)) !

Colossiens 1:16 le répète : Jésus, en tant que Logos, en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité, est co-créditeur de tout ce qui a existé, existe et existera ! « Trônes, dominations, principautés, puissances – tout a été créé par Christ et pour lui (à partir de rien) ».

Colossiens 2:10 répète : « (Jésus) est le chef de toute domination et de toute puissance ». *Colossiens 2:15* : « Il a dépouillé les dominations et les autorités de leur puissance ».

Philippiens 2:10 résume : « Tout se prosterne au nom de Jésus (en son essence), depuis les plus hauts sommets des cieux, sur la terre et dans les lieux souterrains (les cachots) ». Il s'agit de la « vision du monde à trois niveaux » (qui rejette la mentalité critique-rationaliste).

AT48

« Ciel, terre, enfers » représente les dimensions du cosmos tout entier ! C'est-à-dire la création tout entière ! Sous nos pieds se trouve la réalité. Autour de la terre vit tout ce qui mérite le nom de « vie ». Notre atmosphère est entourée par le monde sidéral et son aura, ou ceinture de radiation.

Le rationaliste critique n'a jamais apporté la moindre preuve – une preuve concluante, s'entend – que ces trois ou quatre dimensions (nous considérons l'aura comme une entité distincte) soient occultes et sacrées, et qu'elles ne puissent être

réduites à rien. Pas même l'apparence d'une preuve. Pourtant, « les sages et les intelligents » se sentent obligés de ridiculiser cette classification, la qualifiant d'« antiquité mythique ».

Comme si cette « notion évolutionniste » était exempte de toute critique. Les êtres biologiques évoluent. Mais au sein même de cette évolution, des constantes demeurent. Il en va de même pour le reste de la réalité totale, au-delà du purement biologique.

De plus : en particulier saint Paul, – *Galates* 5:3 (« les éléments cosmiques »), – le déjà mentionné *Colossiens* 2:15 (« les éléments cosmiques, désignés par certains noms de cette époque, sont des sujets »), – *Éphésiens* 2:2 (« Le prince du royaume de l'air, c'est-à-dire la sphère où résident les démons de toutes sortes, est invariablement à l'œuvre chez ceux qui s'opposent à la figure de Jésus et à son message (*Jean* 8:41/44 le confirme concernant les Juifs de cette époque) »).

Éphésiens 6:12 l'exprime plus clairement que jamais : « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs de l'univers des ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent dans les lieux célestes. »

Cela montre que ce que dit *Genèse* 3:5 — la connaissance du bien et du mal, inhérente aux esprits (mauvais) — s'appliquait encore aux yeux de Paul et continuera de s'appliquer. Ce que *Genèse* 3:15 indique de manière vague et hésitante.

Comme le disait déjà *Job* 4:18 : « Dieu surprend (même) ses « anges » (exécuteurs de tâches) en train de dévier ».

Daniel 12:4 dit que « beaucoup se détourneront de là, tandis que la malhonnêteté augmentera ». « Ensuite viendra la fin, lorsque Christ remettra la domination à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance » (*1 Cor.* 15:24).

Conclusion. — Nous nous dirigeons vers la bataille finale la plus acharnée ! Comme Paul : ne soyons pas naïfs !

AT49

La liturgie byzantine à cet égard.

Les anges — bons (consciencieux), bons — et — mauvais, mauvais — guident toute l'histoire sacrée, du serpent au commencement jusqu'à l'archétype du malin à la fin des temps.

Voici quelques textes.

K. Kirchhoff, Ost., 11, 113 . -- « Une fois que tu as formé, Dieu, une idée et, avec sagesse, tu as fait naître les assemblées des anges, afin qu'ils puissent entourer ta bonté, ta divinité en trois personnes, au service ».

On le voit bien : la doctrine biblique radicale ! Ce qui frappe, c'est l'accent mis sur notre nature matérielle — ou d'êtres liés — par opposition aux esprits libres de toute matière.

« Père, Fils et Saint-Esprit, regardez-nous qui, dans la foi, vous louez, vous et votre puissance. Regardez-nous, créés de la poussière de la terre, par vos esprits de feu. Car nous ne connaissons point d'autre divinité que vous, et nous crions à ceux qui vous louent par des chants de louange : « Je suis avec toi, et personne n'est contre toi. » (*Exode 3.14* (« Je suis » est le nom de Dieu) ; *Jean 8.24*) »

Il n'est nullement question, dans la liturgie byzantine, de fausse déification – d'idolâtrie des anges – aussi immatériels et spirituels soient-ils, aussi proches de Dieu (en puissance et en capacité) ! Bien au contraire : « Je suis » avec vous et personne – pas même les esprits du feu ou de l'énergie divine – n'est contre vous ! Cf. *K. Kirchhoff, oc, 115*.

L'ennemi.

Nous venons de le voir : *Éphésiens 2:2* : « le prince du ciel » à l'œuvre en tous ceux qui s'opposent au message du Christ est « l'ennemi ».

K. Kirchhoff, Ost., 11, 246. — « Depuis ma jeunesse, l'ennemi m'a séduit et a embrasé mon cœur de ses désirs. Pourtant, Seigneur, lorsque je place ma confiance en toi, je le fais fuir. » — Dans cette phrase, le liturgiste résume toute une expérience de séduction.

Malheur à celui qui pense que les « sentiments lubriques » de nature démoniaque-satanique surgissant dans son âme inconsciente et subconsciente peuvent être vaincus par de simples forces créées !

Ne soyons pas naïfs face à l'invisible ! Ce n'est pas la Bible. Pas plus que les mythologues et théologiens païens.

La bataille finale.

K. Kirchhoff, Ost., II, 246. — « Celui dont l'espérance est tournée vers le Seigneur ne le craindra pas, même lorsqu'il jugera l'univers par le feu et le soumettra à sa vengeance (réparation de l'injustice) ». — On croirait entendre Paul !

AT150

Marie et le monde angélique.

L'ange Gabriel, déjà mentionné dans *Dan. 8:16, 9:21/23*, annonce à la Vierge Marie « la bonne nouvelle » (*Luk. 1:19*).

K. Kirchhoff, Ueber dich freut sich der Erdkreis (Marienhymnen : Münster (Wf.), sd, 27. -- « Gabriel a reçu l'honneur de connaître le conseil (de Dieu) transcendant toute réalité, ô vierge entièrement et totalement immaculée. Il t'a apporté une nouvelle d'une joie inouïe. Elle a clairement révélé la conception du Logos (Jésus comme sagesse cosmique) dans ton sein et a annoncé ton ineffable venue au monde. »

L'ange suprême se tient au service de Dieu et de la Vierge Marie. K. Kirchhoff, *ibid.*, 28. – « Dans les hymnes de louange, nous chantons ton grand et redoutable mystère. Car d'une manière – cachée même aux chœurs angéliques célestes – « celui qui est » (*Exode 3, 14* : « Je suis ») est descendu sur toi comme la rosée sur la toison, afin que, célébré partout dans des hymnes de louange, le salut devienne nôtre et une manière nouvelle d'être. »

C'est évident : le mystère maternel de Marie surpasse même la haute intelligence des anges ! Gabriel a donc d'abord été initié par une intervention divine (une pure grâce) avant de pouvoir transmettre la bonne nouvelle.

Une fois le secret parvenu aux chœurs des anges, leur état d'esprit changea : « Se réjouir de savoir, voilà ce que font les puissances célestes ! Se réjouir avec ces puissances célestes, voilà ce que font les armées des mortels ! Car en ton enfant, Vierge et Mère de Dieu, ils ne faisaient qu'un. Comme il se doit, nous louons ton enfant. » (*Ibid.*).

« Au service des puissances célestes, à l'approche de ta venue au monde, – justement étonnées du miracle de ta maternité virginale, toi qui es restée vierge pour toujours. Car tu étais pure avant ta venue au monde, et tu es pure après la naissance de Jésus. » (*Oc, 28 et suiv.*).

« L'ennemi » et « sa prison » sont détruits eux aussi ! Oc, 29. – « Tués par ton fruit vivifiant, Jésus, grâce à Dieu, l'ennemi et aussitôt le monde souterrain furent écrasés sous nos yeux. Nous, prisonniers, fûmes donc libérés. C'est pourquoi je crie : « Détruis les passions de mon cœur ! »

Nous le savons : l'expérience de l'enfer nous enseigne que les passions enfouies au plus profond de notre cœur peuvent être la porte d'entrée vers « l'ennemi » et « le cachot ». Pourtant, même dans ce royaume, le mystère de la maternité de Marie est une force salvatrice.

AT51

10. Le mystère marial.

Nous l'avons établi à de nombreuses reprises : Marie, parce qu'elle a « mis au monde » (fait « apparaître ») Jésus, le Logos, la sagesse divine qui embrasse l'univers, se trouve au centre.

E. Mercenier, La pr., II, 97 . -- « Celui qui a été glorifié sur la montagne sainte (le Sinaï) et qui, dans le buisson ardent, a fait connaître le mystère de la Vierge, le Seigneur, -- chantons-le et exaltons-le à travers tous les âges ».

Quelle analogie, ou similitude partielle, le liturgiste byzantin trouve-t-il entre le buisson ardent et le mystère marial ? Le fait que le buisson ardent ne se soit pas consumé – il n'a même pas brûlé. De même, l'« apparition » du Logos dans le sein de Marie n'a pas consumé sa mère : même sa virginité est restée radicalement intacte. L'intégrité du buisson sert de modèle à l'intégrité de la venue au monde de Marie.

Le Jeudi Saint (E. Mercenier, oc., 137), la liturgie l'explique plus en détail : « Lors de la Cène, au cours de laquelle vous avez reposé avec les vôtres, vous avez révélé aux initiés – aux “mystères” – de l'Esprit le grand mystère de votre Incarnation, en disant : “Mangez le pain de vie – ceci est mon corps – et le sang de la vie impérissable.” »

Mais le résultat final, à ce moment précis, de ce qui s'est passé dans le sein de la Vierge Marie, fut que Jésus, pour ainsi dire, s'est incarné dans le pain et le vin.

L'incarnation en Marie sert de modèle à l'incarnation essentielle dans l'Eucharistie, qui en est le prolongement. Encore un exemple de raisonnement analogique.

E. Mercenier, oc, 137. -- « Votre naissance, fruit d'une conception sans spermatozoïde, est inexplicable. La venue au monde d'un être humain par une telle mère est exempte de toute corruption. »

Cela signifie que la naissance de Dieu renouvelle toute la nature. — C'est pourquoi, nous tous, peuples confondus, te louons comme mère et épouse de Dieu, — selon la doctrine orthodoxe.

La nature est là :

a. la nature humaine qui, en Marie, possède un membre qui met au monde virginalement (ce qui est véritablement « nouveau »),

b. toute la nature cosmique qui y est impliquée. Le mystère de la Vierge renouvelle le cosmos tout entier.

AT52

Que celui qui pourrait encore nourrir des doutes à ce sujet écoute (*K. Kirchhoff, Ost., II*, 245) :

« À cause de toi, Marie, ô toi qui as trouvé grâce, toute la création se réjouit, les anges et les hommes. Car tu es le temple sacré et le paradis spirituel, toi, gloire des vierges ; car de toi Dieu s'est incarné, et notre Dieu, qui est avant tous les siècles, est devenu enfant. Car il a fait de ton sein un trône, il a rendu ta chair plus grande que les cieux. À cause de toi, ô toi qui as trouvé grâce, toute la création se réjouit. Gloire à toi. »

On ressent, dans la répétition de « à cause de toi, la bienheureuse, toute la création se réjouit », l'immense vénération biblique pour cette jeune fille, cette femme qui fut Marie. S'il est une figure « cosmique », c'est bien avant tout dans le cas de Marie. Voilà, oui, son mystère. *Son* mystère. Dans toute son ampleur, sa profondeur et sa hauteur.

La beauté de Marie . -- « Beau » en grec ancien signifie « tout ce qui inspire l'admiration et l'émerveillement ».

K. Kirchhoff, Ueber dich, 86. -- « Tu as été appelé le prophète Isaïe (*Is. 11:1*) « le rameau d'où jaillit la belle fleur », Christ, Dieu, -- en vue du salut de ceux qui, dans la foi et l'amour, se confient à ta protection ».

Oc, 44 : « Aussi glorieuse », aussi d'une beauté extraordinaire, aussi pure que toutes les femmes, Dieu t'a choisie et a habité dans ton sein immaculé. (...) ».

Oc, 78. -- « Aussi exaltée que toute la beauté des anges, -- ainsi tu es apparue, car toi, épouse, tu as amené dans le monde leur Créateur et Seigneur par ton sang immaculé dans la chair, celui qui sauve tous ceux qui le louent ».

La raison.

Le secret de Mary, c'est son fils.

Oc, 85. -- « Le mystère qui fut jadis prédéterminé et connu du Dieu omniscient avant les âges, est maintenant révélé dans la plénitude des temps en ton sein, exalté au-dessus de tout lieu, comme atteignant sa réalisation ».

O. c., 118. — « Toi, l'élue, d'une beauté infinie, tu es apparue devant Dieu, avant la création, toi, célébrée partout par des hymnes de louange, — dans la splendeur de ton flot de lumière. — Que ceux qui te chantent des hymnes de louange rayonnent de joie. »

Autrement dit : Marie – bien avant la création de l'univers – était une idée de la Trinité.

AT53

Après l'idolâtrie, la véritable déification.

K. Kirchhoff, *Ueber dich*, 163f. -- « Le mystère du commencement primordial, -- aujourd'hui il est révélé : le Fils de Dieu devient l'enfant d'un homme afin de — en partageant notre misère — nous communiquer sa gloire.

Adam fut jadis trompé : bien qu'il le désirât, il ne devint pas « dieu » ! Dieu, en revanche, devient homme de telle sorte qu'Adam devient « dieu ».

La joie est le devoir de la création, et la nature accomplit un exercice d'équilibriste car l'archange Gabriel apparaît devant la Vierge avec une profonde révérence et lui apporte la joie qui dissipe la tristesse. — Tu es apparu par la plus profonde compassion, notre Dieu, sous les traits d'un homme. Gloire à Toi.

Dans la liturgie, le « présent » (sur lequel l'accent est mis ici) se poursuit. Pourquoi ? Parce que l'Incarnation, avec tout ce qu'elle implique (l'œuvre de rédemption), provient de l'éternité de Dieu, existant pour tous les âges, accompagnant tous les âges et se prolongeant après tous les âges.

Ce « présent » se retrouve sans cesse dans la liturgie et dans la vie quotidienne, de sorte que nous sommes contemporains de la maternité de Marie et de ce qui en découle.

Il est clair que l'idée que Dieu existe pour toute création, à savoir que la seconde personne devient humaine pour diviniser l'homme, domine toute la pensée et la vie liturgiques bibliques et byzantines.

Remarque : ce qui est préexistant ou préexistant dans l'esprit de Dieu est simultanément actuel et futur.

Elle est la source du passé, du présent et du futur : de ce fait, elle est un présent éternel qui englobe et établit notre passé, notre présent et notre futur limités par le temps.

C'est là le sens exact du terme « commencement primordial », mieux décrit comme « origine éternelle » (dans laquelle passé/présent/futur, tels que nous, mortels dans le cours du temps, les vivons, sont soudainement englobés).

Reine de l'univers.

K. Kirchhoff, Ueber dich, 144. -- « Nous t'appelons Souverain et Maître de l'univers. Car tu as amené dans le monde, d'une manière indicible, celui qui est véritablement Dieu, celui qui a créé l'univers, le contrôle et le soutient, tu es Celui qui est exalté au-dessus de toute tâche. »

Oc, 49. -- « Toi qui portes le Créateur de l'univers dans tes bras, ô Pur. Par ton intercession, rends-nous favorables à Lui, nous qui nous réfugions en toi avec une pleine conviction. »

AT54

Médiatrice de toutes les grâces.

La résolution des problèmes est l'essence même des conseils de Dieu pour tous les âges, à travers tous les âges et après tous les âges.

K. Kirchhoff, Ueber dich, 43. -- « Accepte, Seigneur, ta mère que tu as choisie comme médiatrice dans ton amour pour nous. Que l'univers soit aussitôt rempli de ta bonté (**note** : toi, source de tout ce qui est véritablement précieux et sain) afin que nous puissions tous t'exalter comme « le Seigneur miséricordieux ».

Oc, 57. -- « Tu nous as donné ta mère, le Christ, comme Médiatrice qui ne déçoit jamais. Par sa prière, accorde-nous gracieusement la bonté (**note** : tout ce qui est vraiment précieux) de l'Esprit qui vient du Père par toi. »

Marie, en tant que Médiatrice, est la porte par laquelle le Dieu trinitaire — Père, Fils, Saint-Esprit — entre dans ce monde et dans nos vies.

Ce rôle d'intercesseur s'apparente à une résolution très concrète des problèmes. Oc, 182 : « Les morts sont revenus à la vie par toi, car tu as reçu en ton sein la vie sans fin. Les muets ont recouvré la parole. Les lépreux ont été guéris. Les maladies disparaissent. Les hordes d'esprits dans les cieux ont été vaincues, ô Vierge, toi qui es le salut des mortels. »

Autrement dit, les miracles de son divin Fils ont été rendus possibles par sa maternité. En d'autres termes, l'incarnation par la Vierge a créé la condition nécessaire à l'apparition miraculeuse de Jésus. En ce sens, Marie est véritablement « Médiatrice de toutes les grâces ».

Mise à jour

Marie n'était pas seulement une médiatrice dans le passé « évangélique » !

Oc, 151. --« Mère de Dieu, délivrez la vulnérabilité du corps et l'impuissance de l'âme de ceux qui, par amour, se réfugient en vous qui avez amené le Christ, le Sauveur, dans le monde pour nous ».

Oc, 148. -- « Par une faiblesse extrême, par une passion morbide, je suis mis à l'épreuve, jeune fille. Sois mon « secours » ! Car comme un trésor de salut qui ne périt jamais, je te connais, entièrement et totalement pure, — un trésor qui ne peut jamais s'épuiser. »

Ou encore plus imagéement : Oc, 150. – « Me voici, épuisé, sur le lit du malade ! Pour ma **misérable** humanité, il n'y a plus d'espoir de salut. – Toi qui as reçu Dieu en ton sein, le Sauveur du monde, le Libérateur de la maladie , toi, la Bonne, je t'en supplie : « Sauve-moi du fléau de la maladie. » Même ce que nous appelons aujourd'hui « démoralisé » (littéralement : « démoralisé, totalement désespéré ») relève de l'autorité de Marie.

AT55

Oc, 147. -- « Les tempêtes de la vie de passions hurlent autour de moi. Un profond désespoir submerge mon âme. -- Accorde-moi la paix, épouse, par la profonde tranquillité de ton fils, ton Dieu, -- toi qui es exalté au-dessus de toute tache ».

Oc, 148. -- « Apporte le calme à la confusion de mes passions et aux errances de mes erreurs, toi, l'épouse de Dieu, qui as amené le Christ, celui qui est véritablement le guide, dans le monde ».

Oc, 148. — « En suppliante, je me tourne vers toi, vierge : « Mon esprit troublé, les tempêtes du désespoir, — chassez-les ! » Car toi, épouse de Dieu, tu as conçu en ton sein le Christ, prince de la paix, — toi, la seule immaculée. » « Refuge des pécheurs / pécheuses ».

O. c., 138. -- « Comme le bon larron, je crie vers toi : « Ami des hommes, aie pitié de moi ! ». Comme le pécheur, j'ai les larmes aux yeux et je crie : « J'ai péché, comme le fils prodigue, autrefois. Accueille-moi, moi qui suis livré au désespoir, dans ma repentance, grâce soit rendue à la Mère de Dieu. Afin que je chante des cantiques de joie (...) ».

Oc, 139. -- « J'ai passé ma vie dans l'insouciance : je n'ai prêté aucune attention à tes saintes lois et à tes hauts commandements ! Mais maintenant, aie pitié de moi et sauve-moi — grâce à Celui qui t'a amené dans le monde, — comme un Dieu miséricordieux et plein de grâce ».

O. c., 139. — « En homme frivole, j'ai gaspillé ma vie, — je suis resté un arbre sans fruit. Aussitôt, je suis saisi de crainte à cause du jugement dernier, à cause de l'ardeur inextinguible de la Géhenne (l'enfer). — Mais Tu as fait entrer dans le monde le « feu » dévoilé (**note** : énergie vitale divine) ! Préserve-moi donc de l'ardeur de l'enfer, — grâce à Ta médiation. »

Comme l'affirme OCR 137 : même ceux qui, « par folie » (c'est-à-dire par manque de discernement divin), se sont considérablement éloignés de Dieu, ne sont pas sans espoir ! Marie est le salut des désespérés ! Parmi ceux mentionnés dans la parabole des ouvriers « de la onzième heure » (qui ont vécu dans l'insouciance), le désespoir absolu n'existe pas dans un contexte marial. Ceux qui sont plongés dans un désespoir absolu s'infligent eux-mêmes cet état damné.

AT56

11. Le mystère du Christ.

Nous aborderons d'abord les différentes parties du mystère ou de l'événement mystérieux qui représentent la personne et l'œuvre salvifique de Jésus-Christ.

1. 25 mars. -- La Bonne Nouvelle. -- La Conception de Jésus.

K. Kirchhoff, *Ueber dich*, 41. — « La puissance du Très-Haut, la sagesse de Dieu, — en tant que personne dans sa plénitude, elle a pris chair (misérable existence humaine) de toi, ô Immaculé, et a vécu parmi les mortels. Car cette puissance et cette sagesse se sont manifestées dans leur gloire. » — Ce langage est celui des livres de sagesse : Jésus, puissance et sagesse de Dieu, à une échelle cosmique qui plus est, devient homme parmi les hommes.

Note – Julius Tyciak, **Die Liturgie als Quelle ostlicher Frommigkeit**, Fribourg-en-Brigau, 1937, p. 17 et suiv., explique : « Aujourd'hui, le mystère prévu de toute éternité est révélé (...). Dieu devient homme au point de déifier Adam (*note* : métonymie pour « l'humanité »). Pourtant, la création (*note* : non humaine) a elle aussi immédiatement raison de se réjouir et la nature (*note* : non humaine) peut se réjouir. Car l'archange Gabriel entre dans la Vierge, tout tremblant, et lui apporte le salut qui est l'opposé de la tristesse. »

C'est clair : Tyciak, fin connaisseur et sensible à la piété et à la liturgie orientales, le souligne ! Il s'agit d'un renversement, d'une conception cosmique globale, à l'opposé de celle-ci. De même que les livres sapientiaux de l'Ancien Testament conçoivent le cosmos dans son ensemble, les liturgies byzantines adoptent une perspective cosmique.

À propos de toi, 183. — « Le mystère caché — que même les anges ignoraient — fut confié à l'archange Gabriel. — Et maintenant, il viendra à toi, toi, l'unique immaculée et glorieuse (...), — à toi, recreation du genre (des hommes). Et il te dira : « Réjouis-toi, toi qui es entièrement sainte ! Prépare-toi — par la parole (oui) — à recevoir Dieu, le Logos (la sagesse universelle), en ton sein. »

Ibid. – « Une langue qu'elle, Marie, ne comprenait pas, elle, la Mère de Dieu. Car l'archange lui annonçait la bonne nouvelle. – Accueillant avec foi le "Réjouis-toi", elle t'a conçu, toi, le Dieu des siècles, dans son sein. »

AT57

Aussitôt, nous aussi, nous nous réjouissons et crions vers Toi : « Dieu, Tu as – sans changer – pris chair (= la misérable existence humaine) d'elle. Accorde la paix au monde et une grande miséricorde à nos âmes. »

Deux remarques.

a. Notez le « présent » ou le « maintenant » : le décret divin (ou « programmation ») concernant le problème de la dégénérescence de la création entre dans l'histoire de Marie à partir de l'éternel présent de la divinité elle-même.

La modernisation dont témoigne le texte n'est donc en rien un artifice littéraire ! Cette modernisation est « mythique » ou « apocalyptique » : ce que ni les anges ne savaient ni Marie ne comprit immédiatement entre dans l'histoire (sacrée) par pure surprise.

b. Le terme « la grande miséricorde » — en grec ancien « to mega eleos » (« magna misericordia » en latin) — est radicalement biblique : *Ps. 51(50):3* (« dans ta grande miséricorde, efface mon péché »), — *Néhémie 13:22* (« Aie pitié de moi selon ta grande miséricorde »).

La parabole des ouvriers de la onzième heure,

Cela incarne par excellence cette grande miséricorde de la fin des temps : même... ceux qui, tout au long de l'histoire sacrée, « n'ont rien fait » (« ils sont restés là sans rien faire »), reçoivent, juste avant la fin du « jour » — avant que « la nuit » (de la fin des temps) ne s'installe —, qui participent au bonheur de la fin des temps.

Avec cette bonne nouvelle, le grand prélude à la fin des temps se manifeste. Ainsi, la « grande miséricorde » – dont nous avons perçu, dans l'*Apocalypse 55* (« les ouvriers de la onzième heure ») – la portée mariale infinie. Tout désespoir absolu – si caractéristique de nombre de leurs contemporains – est infligé aux personnes concernées ! L'offre de Dieu demeure valable.

À propos de toi, 103. -- « La horde sauvage de ceux qui sont si pervers qu'ils ne te confessent pas clairement comme la pure mère de Dieu, pleurera. -- Pour nous, du moins, tu es véritablement la porte de la lumière divine qui dissipe les ténèbres de la vie sans scrupules. »

Ibid., 108. -- « Montre-moi, Vierge, le bon chemin afin que je puisse — le long de ce chemin — trouver la porte qui donne accès aux royaumes célestes, — aux demeures divines du paradis, — à la vraie vie éternelle et bienheureuse ».

Ce texte nous rappelle la foi « tardive » du — précisément à cause de cette foi tardive — bon meurtrier.

AT58

2. Noël. 25 décembre.

K. Kirchhoff, ost., 11, 136. -- « Aux morts la résurrection a maintenant été accordée par votre maternité indicible et ineffable, Mère de Dieu, Souveraine. Car la vie — revêtue de « chair » (l'existence humaine terrestre) — a émergé de vous avec éclat et a visiblement chassé la nuit de la mort. »

De là découle l'unité radicale de tout le mystère du Christ : Noël, la naissance de Jésus, est déjà Pâques – et – la résurrection ! Les « morts », c'est nous ! Nous qui sommes séparés de Dieu par le péché originel, sommes « morts » à Dieu, c'est-à-dire privés de la gloire et de la vie divines. La vie, au sens radical, ne se révèle que dans l'Enfant de Marie. Alors seulement pouvons-nous concevoir véritablement la vie au sens véritable.

Au-dessus de toi, 105. -- « D'une manière ineffable et indicible, tu as aujourd'hui donné naissance à un fils, Mère de Dieu, pure et entière. Par lui, la résurrection a été accordée aux morts. Car la vie, entourée de chair (l'humanité terrestre) issue de toi, est apparue radieusement devant tous et a visiblement détruit la peur de la mort. »

Vous pouvez le constater : le même thème décliné à l'infini !

Virginité.

Nombre de nos contemporains, modernes et postmodernes, refusent de croire que Marie était une mère vierge ! Ils n'en apportent jamais la preuve concluante, même s'ils avancent des indices biologiques dont ils ne démontrent jamais qu'ils s'appliquent entièrement à la maternité de Marie.

Ost., II, 84. -- « La Vierge a porté son enfant sans connaître le mystère de la maternité. Et pourtant : elle est mère et est restée vierge ! En son honneur, nous chantons des hymnes de louange ! Nous crions vers elle : « Mère de Dieu, que la joie soit avec toi ! »

Une fois de plus, un thème qui se répète dans d'innombrables variations de prières.

À propos de toi, 102. -- « La grâce s'est épanouie. Grâce à toi, la loi a disparu, entièrement sainte. Car toi, pure, tu as donné naissance au Seigneur qui nous accorde le pardon des péchés, -- et tu es restée vierge ».

Le couple contrasté « loi/grâce » (Ancien Testament/Nouveau Testament) remonte à *Romains 7:1 et suivants*, où saint Paul aborde à la fois la valeur et l'inutilité de la « loi » de l'Ancien Testament.

Du monde supérieur – divin.

Les théologiens contemporains parlent de « verticalité ». Nombre d'entre eux adhèrent à un « christianisme horizontal », qui raisonne à partir de notre existence humaine. Ce n'est pas le cas de la Bible. Ni de la liturgie byzantine !

AT59

Au-dessus de vous, 104. -- « Par sa seule volonté, celui qui a prêté « chair » (étant un homme misérable) de votre sein, — votre sein immaculé, tiré du monde : car il a voulu recréer la « chair » d'en haut. — Nous l'exaltons au-dessus de tout en tous les siècles ».

La grâce est la vie divine pour l'homme ! Le don pur ! Le don pur !

Ueber dich, 103. -- « La loi est devenue impuissante ! L'ombre s'est dissipée. Car, Vierge, exaltée au-delà de notre esprit et de notre entendement, m'est apparue la grâce de la naissance de Celui qui est Dieu et Sauveur ».

Une fois encore : la doctrine paulinienne concernant la « loi » et la « grâce ».

La naissance d'un monarque.

Nous savons que les Mages (trois rois) « venus d'Orient » arrivèrent à Jérusalem en disant : « Où est le Prince des Juifs, qui vient de naître ? Nous avons pourtant vu son étoile (...) ». (*Matthieu 2:1 et suivants*).

Au-dessus de vous, 101. -- « Lorsque les princes eurent disparu de la tribu de Juda, entièrement et totalement purs, votre fils et Dieu apparut comme « berger » (prince) et commença véritablement la domination « sur les frontières de la terre ».

Jésus est le prince non seulement des Juifs, mais aussi — comme le voient notamment les apocalyptiques — de la planète entière. — Jésus le confirme devant

le tribunal de Pilate : « Es-tu le prince des Juifs ? » — Jésus répond : « Tu le dis. » (*Matthieu 27:11*).

Apocalypse 22:16 – « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous faire connaître ces révélations concernant les Églises. Je suis la racine de la lignée de David, l'étoile brillante du matin. »

Marie participe à cette souveraineté : puisqu'elle a fait jaillir de son sein le souverain, rayonnant de beauté, elle prouve en toute vérité qu'elle est la souveraine de toutes les créatures.

Ueber dich, 41 . -- « Voyez : il est clair que la mère de Dieu, en tant que montagne sainte sur laquelle la maison du Seigneur est construite, est exaltée au-dessus des « puissances » (les hauts anges).

Ueber dich, 57 .-- « Au-dessus des assemblées des esprits, tu es exaltée comme la mère de Dieu et tu te tiens en présence de Dieu. Nous louons, ô Vierge louée, ton enfant et nous l'exaltons à travers tous les âges. »

Marie est, avec Jésus, le « couple primordial » de la révélation : « Vierge, tous les êtres célestes s'agenouillent devant celui qui s'est fait chair de toi. Avec les êtres terrestres, il convient que les habitants des enfers s'agenouillent aussi, car il s'est fait connaître glorieusement. » (cf. *Philippiens 2, 10*).

AT60

La mère du prince.

L'histoire culturelle nous apprend le rôle fondamental que jouaient la mère du prince et la princesse, son épouse, dans la vie du monarque dans l'Antiquité, à une époque où la royauté et toute autorité étaient encore considérées comme sacrées, enracinées dans un monde supérieur et responsables de ce monde : elles étaient, en quelque sorte, le trône même sur lequel régnait le monarque. Car sa force vitale mystérieuse constituait le véritable fondement de sa conduite masculine.

Un principe similaire s'applique également à Marie. – Il convient de lire, par exemple , *1 Rois 2:19/22* : la mère du roi siège à sa droite ; – la possession d'une des épouses du prince (destituée ou décédée) constitue un titre de succession, comme l'indiquent *2 Samuel 3:7 et 16:22* . Voir aussi *Jérémie 13:18* (la reine mère). – Comparer avec le *Psaume 110 (109):1* (siéger à la droite en général).

Luc 1,43 – « Comment ai-je mérité que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » demande Élisabeth à Marie lors d'une visite. Cette expression, replacée dans le contexte des conceptions contemporaines et passées, est révélatrice.

Au-dessus de toi, 47. — « Tu es une princesse. Car parmi les merveilles tu as, épouse. » Il a amené dans le monde le prince et le seigneur qui a détruit les royaumes d'Hadès (le monde souterrain). Tourne-toi vers lui comme une suppliante, les bras étendus, afin qu'il juge dignes du royaume des cieux tous ceux qui te louent.

Le Psaume 45 (44) : 10 (« À ta droite... une épouse, chargée des bijoux d'or d'Ophir ») est cité (*Ueber dich*, 44) : « Selon le psalmiste, ô Pure, tu es venue comme une princesse (épouse) à la droite du prince qui est sorti de ton sein resplendissant. — Tourne-toi vers lui, toi qui es entièrement sans tache, comme une suppliante, afin que je puisse me tenir à sa droite au jour du châtiment. »

L'expression « à la droite au jour du châtiment » fait référence à *Matthieu 25:34* (« Alors le prince dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, et prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde" »).

Ce qui, soit dit en passant, fait explicitement entrevoir la fin des temps.

Ueber dich, 171 .- « J'ouvrirai la bouche et serai rempli de l'esprit (l'inspiration divine). Je chanterai un chant en l'honneur de la Reine Mère. »

AT61

Je me présenterai avec joie à cet hymne de louange. Avec joie, je chanterai ses merveilles.

Le paradoxe de l'Incarnation dans le sein de Marie.

Le « paradoxe » désigne « tout ce qui va à l'encontre de l'opinion dominante » ou, de plus, « tout ce qui constitue une sorte de renversement dans le sens opposé ».

Au-dessus de toi, 121. -- « Au-dessus des armées d'anges désincarnés, tu t'es élevée, vierge, car tu as donné un corps à Dieu, le désincarné. -- De plus, je t'en supplie, pure : « Maîtrise toutes les passions incontrôlées de mon corps ».

Le terme « corps » s'entend ici au sens platonicien, c'est-à-dire « tout ce qui est incarné et participe immédiatement à toutes les joies et les peines de la vie cosmique ». Ce terme n'implique pas un mépris de principe pour tout ce qui est

corporel en soi (de même que, soit dit en passant, le penseur grec Platon n'en faisait pas de même). Mais il implique assurément un culte du corps loin d'être naïf.

Le paradoxe est donc que, précisément en donnant un corps incarné à la seconde personne de la Trinité, Marie s'élève au-dessus même des anges désincarnés. En donnant naissance au soi-disant « inférieur », elle s'élève au-dessus du soi-disant « supérieur » !

L'immense vénération pour l'événement de l'incarnation et le respect pour tout ce qui constitue le corps sont immédiatement apparents.

Quelque chose d'analogue : *Ueber dich*, 137. – « Les lois de la nature ont été renouvelées, grâce à toi. Car, d'une manière qui transcende la nature, tu as reçu le Logos (Jésus comme sagesse cosmique) en ton sein. – C'est pourquoi je te supplie, avec foi : « Que celui qui, exalté au-dessus de toute tache, a agi sans scrupules, « au-dessus de la nature humaine » en de nombreuses situations et s'est aussitôt éloigné de Dieu, se repente ; – sois, grâce à tes prières, son sauveur. »

L'expression « au-dessus de la nature humaine » (être sans conscience) renvoie au terme grec ancien « huperanthropos », « Übermensch » (l'homme qui dépasse la moyenne). Quiconque s'exprime ainsi exagère forcément quelque peu, surtout lorsqu'il s'agit de la « nature » et des « lois de la nature ». Mais ce type de discours sous-entend une forme de cynisme ou d'impudence profonde, comme le démontre la parabole du juge (cynique) et de la veuve (agaçante) (*Luc 18,1-8 ; 11,5-8*).

Le fait que Marie ait dérogé aux lois de la nature dans sa maternité est, soit dit en passant, un thème récurrent de la liturgie byzantine.

AT62

3. Noël terminé (Épiphanie, Théophanie).

J. Tyciak, Die Liturgie als Quelle ostlicher Frömmigkeit, Freib.i.Br., 1937, 14ff..

Il est bon de connaître la doctrine paulinienne de la nature non humaine — la création — afin de comprendre ce qui suit.

Romains 8:18/25 dit ceci : La création est bonne en soi. Mais, par le péché originel d'Ève et d'Adam, elle a été entraînée dans les joies et les peines de l'humanité sans scrupules. Par l'incarnation de Jésus, la situation s'inverse : l'humanité, ou du moins le croyant, attend désormais la gloire à venir (l'espérance de la fin des temps).

Avec elle, la création attend aussi la révélation de la gloire des enfants de Dieu (ceux qui sont semblables à Dieu).

Mais depuis le premier péché et le péché originel, « la création gémit comme dans les douleurs de l'enfantement », jusqu'à ce que la libération vienne pour elle aussi — avec celle de l'humanité.

C'est là la dimension cosmique de l'incarnation de Jésus, si évidente pour l'humanité biblique et byzantine.

Voici ce que dit Tyciak : Noël est déjà l'Épiphanie, c'est-à-dire l'entrée joyeuse de Dieu comme prince qui remplit l'humanité et le cosmos de lumière (gloire divine). L'achèvement de la période de Noël est cependant la célébration de l'Épiphanie, également appelée Fête de la Théophanie (célébration de la manifestation de Dieu).

« Aujourd'hui, tu fais ton entrée princière dans le monde. Aussitôt, nous avons été marqués, comme d'un sceau, par ta lumière, car, parvenus à la compréhension, nous te crions notre louange : « Tu es venu. Tu as fait ton entrée princière, toi, lumière inaccessible. »

Autrement dit : ce qui est inaccessible, Dieu en tant que réalité transcendante, vient et se rend accessible ! Le paradoxe.

J. Casper, Weltverklärung im liturgischen Geiste der Ostkirche , Fr.i.Br., 1939, 40.

Il s'agit de la « grande sanctification des eaux ». De même que le Seigneur est descendu dans les eaux du Jourdain lors de son baptême – non pour se sanctifier lui-même, mais pour sanctifier l'eau et, par la même occasion, toute la création par la consécration –, de même l'Église – elle est le Christ mystique, caché et éternel – accomplit chaque année la grande consécration du Jourdain qui sanctifie le monde entier.

Les textes. – « La voix du Seigneur résonne sur l'eau (*Genèse 1:1 et suivants* (récit de la Création) ; *Matthieu 14:24 et suivants* (Jésus marche sur le lac) ; 8:23/27 (Jésus calme la tempête)) : « Venez, recevez tout l'esprit de sagesse, l'esprit de connaissance, l'esprit de profonde crainte de Dieu, qui caractérise le Christ, qui accomplit son entrée ».

AT63

« Esprit » signifie avant tout « force vitale qui crée des dons » – et immédiatement aussi « Saint-Esprit, à la troisième personne ». L'événement cosmique s'accompagne donc d'une sorte de « Pentecôte », une descente de l'Esprit. L'eau, le cosmos tout entier, nous insufflent les attitudes de sagesse et de connaissance – le fondement de la sagesse et de la connaissance étant une profonde révérence envers Dieu. L'homme et le cosmos, l'œuvre de Jésus dans l'homme et le cosmos, ne sont pas deux domaines distincts. – Ce texte fait référence au « vent » – l'esprit – de Yahvé sur les eaux primordiales (Genèse 1,2).

« Aujourd'hui, poursuit le texte, la nature de l'eau (**note** : tout ce qui est eau) est également sanctifiée par la consécration : l'eau du Jourdain (**note** : au baptême de Jésus) (comme l'était autrefois la mer Rouge) se sépare (...) lorsqu'elle est confrontée au prince. »

« Frères et sœurs, puisons donc de l'eau avec joie, car à ceux qui le font avec foi, le don de la grâce du Saint-Esprit est visiblement accordé par le Christ, notre Dieu et en même temps le Sauveur de nos âmes. »

« Seigneur Dieu, daignez nous honorer de la lumière éclatante de ce jour radieux. Car aujourd'hui, la Sainte Trinité s'est révélée au-dessus des eaux du Jourdain. » Toujours la Sainte Trinité. Jésus, oui ! Mais non sans le Père, de qui il procède comme Fils.

et non sans le Saint-Esprit, qui est l'Esprit des deux ! Toujours la totalité.

4. Note: -- La période liturgique précédant le Carême et le Carême.

Relisons *Matthieu 3:13/17* (le baptême de Jésus) et, dans la même veine, *Matthieu 4:1/11* (le séjour de Jésus dans le désert).

Comme l'indique *Deutéronome 8:2-6* (L'épreuve de force dans le désert) : le voyage de quarante ans à travers le désert – vers la « terre promise » – est, aux yeux de Yahvé, une épreuve destinée à « sonder les profondeurs du cœur ». Yahvé ne connaîtra avec certitude ce qu'il possède en son peuple que lorsqu'il sera soumis à une épreuve, et donc à des tentations de toutes sortes. Si ce peuple élu s'abstient et se mortifie, alors il deviendra évident que ce qu'il confesse de sa bouche reflète ses véritables sentiments.

Jésus fait donc de même : lui aussi ira dans le désert pour y être « mis à l'épreuve ».

AT64

Matthias caractérise Jésus à l'aide de citations de l'Ancien Testament.

1. Les conséquences de l'anomalie.

Nombres 14. – Le livre des Nombres relate la déviation – *Daniel 12:4* (« Beaucoup se détourneront ici et là ») – des Israélites, qui se rebellent contre Moïse et Aaron. Jusqu'à ce que la gloire de Yahvé (*14:10*) soit révélée.

Avec l'annonce des conséquences désastreuses – toledôt, histoire de la descendance (*Genèse 2:4, 6:9, 25:19, 37:2*) – de la révolte (*14:22/25*). Ce qui conduit à un jugement distinct entre ceux que Yahvé a trouvés bons et ceux qu'il a trouvés mauvais (sans scrupules).

« Pendant quarante ans, vous porterez le poids de vos transgressions et vous comprendrez pleinement ce que signifie me laisser partir, moi, Yahvé » (*14:34*).

Relisez *Apocalypse 18* (L'enfer comme condition préalable) : l'apparition de Jésus dans l'histoire de l'humanité présuppose l'échec de celle-ci, d'une manière profondément impitoyable. Voir aussi *Apocalypse 38* .

Le renversement de situation. – Le modèle est Joseph, le patriarche (*Genèse 50:20*) : « Le mal que vous aviez projeté de me faire, – le plan de Dieu l'a transformé en bien. » Grâce à la « grande miséricorde » de Dieu (*Apocalypse 57*), Jésus est envoyé à l'humanité égarée, – pour transformer le mal qu'il a subi (sa mort à Pâques sur la croix en est l'aboutissement) en bien (la gloire céleste fondée sur la foi).

En effet : Jésus, une fois baptisé dans les eaux du Jourdain, est envoyé par le Père dans le désert pour y être mis à l'épreuve « pendant quarante jours ».

Matthieu, par exemple, en cite trois exemples. Jésus montre à Satan ce qui est à l'œuvre, précisément au plus profond de son cœur :

a/ en dehors de son Père céleste, il ne cherche pas « sa nourriture » (la volonté de son Père) (*Deut. 8:3 ; Matt. 4:4*);

b/ il ne force pas un faux miracle à son Père céleste, -- par vaine gloire (*Deut. 6:16; Matt. 4:7*);

c/ Jésus ne renie pas son Père céleste pour s'attacher au faux dieu de ce monde, Satan, afin d'acquérir « toutes les richesses de ce monde avec leur gloire » (*Deut. 6:13* (Pas d'idoles) ; *Matt. 4:10*).

En d'autres termes, Jésus jeûne, il se mortifie ! Ainsi, les conséquences de la déviation sont annulées et transformées en leur contraire.

2.-- Le retour du Père céleste.

Comme promis dans *le Ps. 91 (90):11/12*, le Père assiste Jésus par l'intermédiaire des anges (*Matt. 4:11* : « Alors le diable quitte Jésus, et voici, les anges s'approchent de lui et le servent »).

AT65

Comme le dit *le Psaume 91 (90) :13* (« Tu poseras le pied sur la bête sauvage et la vipère ; avec ton pied tu fouleras le lionceau et le serpent ») et comme le dit *le Deutéronome 8 :15* (« L'Éternel, ton Dieu, qui t'a conduit à travers le grand désert, terre de serpents venimeux, de scorpions et de soif, qui, dans un pays aride, a fait jaillir pour toi (Israël) de l'eau du rocher le plus dur »), il en fut de même pour Jésus, selon *Marc 1 :13* : « Jésus habitait au milieu des bêtes sauvages, et les anges le servaient. » Jésus était protégé par son Père céleste contre les « bêtes sauvages » (symbole des démons).

Le nouveau Moïse.

a. De même que *Deut. 9:18* dit (« Pendant quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain ni boire d'eau ») à propos de Moïse, Jésus dit aussi : « Il jeûna quarante jours et quarante nuits. Après quoi, il eut faim. »

Comme le dit la fin du *Deutéronome (34,1/4)* : Moïse monte sur le mont Nébo (...) et Yahvé lui montre toute la terre promise. De même, Jésus, élevé sur une haute montagne par Satan, se voit montrer « tous les royaumes du monde avec leur gloire ». Ce dernier, tout comme Moïse, n'est pas destiné à s'y fondre ; bien au contraire. « Au plus profond de son cœur », Jésus était totalement étranger aux pouvoirs politico-économiques sous l'emprise de Satan.

b . Cela aussi ; comme indiqué, le jeûne consiste à s'abstenir du monde, monde caractérisé – *1 Jean 2,15/17* – par le désir sensuel, la convoitise des yeux (c'est-à-dire la nature séductrice du monde et sa gloire) et l'orgueil des richesses. Jésus ne pouvait en aucun cas y être absorbé.

Gardons cela à l'esprit lorsque nous citerons quelques textes.

J. Casper, Weltverklärung im liturgischen Geiste der Ostkirche, vendredi 1939, 43/55 (*le pré-carême de quatre semaines*), 55/64 (*le grand carême de quarante jours*).

La déification de l'homme dans la mesure où il parvient à la « vision » de la foi est le but du « jeûne », c'est-à-dire le fait de se tenir à l'écart de la malhonnêteté telle qu'elle caractérise le « monde » au sens péjoratif.

Oc, 46 « Chaque larme, chaque parole de pénitence prononcée, – tout cela conduit à l'illumination (glorification) dans le Seigneur, – au renouvellement de l'esprit en Dieu. Tel est le sens du jeûne de l'Église d'Orient ainsi que de tout ascétisme (mortification) oriental ».

AT66

Par ailleurs, c'est aussi le sens exact de l'affirmation selon laquelle « pendant le Carême, nous devons vivre comme des anges – bios angelikos, vie angélique ». Les anges désignent ici les êtres supérieurs bienveillants envers Dieu qui, tout comme l'homme, doivent se conformer au code de conduite – les Dix Commandements – de la création. Quiconque interprète cette expression comme une « fuite du monde » se trompe.

La période précédant le Carême comprend, selon P. Francis, **Le Pré-Carême* (Un temps de préparation au Grand Carême)*, dans : **Apôtre André** (Gand) 21 (1993) 2 (février), le dimanche de Zachée, le dimanche du Pharisien et du Publicain, le dimanche du Fils Prodigue et le dimanche du Jugement Dernier.

Steller souligne que nous, en tant que croyants en Christ, « avons le Seigneur Jésus-Christ devant nos yeux », qui « en toutes choses sauf le péché (comprendre : comportement sans scrupules) a assumé la nature humaine ».

Et en effet, *Ueber dich*, 174. -- « Pour sauver le monde, le souverain de tous — au prix de sa propre vie — est apparu dans le monde. Puisqu'il est, en tant que Dieu, un berger (prince), il est apparu, par amour pour nous, comme un homme qui est notre égal. Car, tout en s'adressant à l'égal (*note* : le modèle, en l'occurrence sa propre humanité) par l'intermédiaire de l'égal (*note* : l'origine, en l'occurrence l'humanité déchue), il entend « alléluia » comme Dieu. »

Cela signifie, en effet : tandis que Jésus vit sur terre comme un simple mortel, il est accueilli au ciel comme Dieu par un « alléluia » éternel, qui signifie « louange à Yahvé ».

Ce terme apparaît dans le Nouveau Testament, dans *l'Apocalypse 19:1* . Une multitude innombrable dans le ciel s'écrit : « Alléluia ! À notre Dieu le salut, la gloire et la puissance ! » Dans les Psaumes, ce terme apparaît à plusieurs reprises.

En effet, grâce à l'« unio hypostatica », l'unité d'une seule personne en deux natures, Jésus est à la fois visible sur terre et invisible au ciel. Son jeûne s'inscrit dans le schéma suivant : « par le semblable (modèle), son jeûne, il suscite le semblable (original), notre jeûne ». Son modèle est divin et humain ; le nôtre est simplement humain, mais tend vers la déification, grâce à lui.

Regret/remords/repentance. – Nous éprouvons du regret lorsque nous avons commis une erreur de jugement. Le remords, lorsque nous ressentons un regret de conscience. La repentance, lorsque nous éprouvons du regret à la fois en tant qu'êtres consciencieux et par souci de cohérence avec nos valeurs : (désir de) réparer le tort commis.

AT67

Écoutez le texte du dimanche du Fils prodigue. (Casper, oc, 49) « Comme le (bon) meurtrier, je crie : « Souviens-toi de moi ! » Comme le publicain, je baisse les yeux, je me frappe la poitrine et je crie : « Aie pitié ! » Comme le fils prodigue, Dieu, infiniment miséricordieux, sauve-moi de tout mon péché (mon manque de conscience), toi qui contrôles tout, afin que je chante la profondeur de ta compréhension à mon égard dans des louanges. »

Toujours la Bible comme source d'inspiration ! Pourquoi ? Parce que ce que raconte l'Écriture — l'histoire du bon larron, les paraboles du pharisien et du publicain, et celle du fils prodigue — se situe dans le présent éternel de Dieu, de sorte que nous, même en 1993, sommes toujours invariablement contemporains de l'histoire biblique.

« *Mysterium iniquitatis* ».

Le mystère du manque de scrupules, la déviation commise ici et là par beaucoup (*Dan. 12:4*). -- J. Casper, oc, 50. -- Le samedi précédant le dimanche du Jugement dernier, les chrétiens byzantins commémorent les âmes des défunts (Samedi des fidèles défunts).

Dans les prières de la Toussaint, l'essence de l'Église d'Orient se révèle à nouveau : son regard ne s'attache pas aux actions de l'homme – *note* : théologie horizontale – mais à la puissance du Seigneur – *note* : théologie verticale –

a. Certes, elle aussi prend pleinement conscience du « *mysterium iniquitatis* » et est consciente – entièrement et complètement – de la faiblesse et de la misère humaines – depuis la chute d’Adam.

b. Mais elle place sa confiance dans le sang du Sauveur, Jésus, par lequel il rachète les mortels, -- dans la victoire du Christ qui est notre victoire, -- dans sa résurrection qui est aussi notre résurrection ».

Cette dernière repose sur l’unité concernant le destin du Logos incarné et de l’humanité pécheresse mais repentante (« *corpus mysticum* », les croyants sont le « corps » mystique ou caché du Christ).

Ici, la « pensée positive » est la gloire sur laquelle nous fondons notre péché et notre repentir, la plaçant au centre.

Quiconque s'adonne à une forme excessive de « mysticisme de la souffrance » (c'est-à-dire une contemplation émotionnelle de la souffrance, même celle de Jésus) sombre trop facilement dans une pensée négative, parfois très égocentrique. C'est précisément ce que l'Orient chrétien évite !

AT68

Le jeûne véritable.

J. Casper, oc, 55/64 . -- Les « Quarante Grands Jours », -- Comprenant cinq dimanches. -- La véritable Pâques de la Croix est déjà là !

Commençons le saint début du Carême par la repentance de l'âme. Crions : « Seigneur, Christ, toi seul es disposé à faire l'expiation ».

« Le Saint Carême. » – Notez le terme « saint (Carême) » : « saint » au sens de puissant, – « saint » aussi, et surtout, au sens de « moralement intègre », car le Décalogue ou « Dix Commandements » restent les enjeux majeurs, – ainsi que la perspective historico-salutaire (préparation à la gloire des derniers temps).

Note : -- Bien que très « spirituelle » et en phase avec tout ce qui est « supérieur », la liturgie byzantine est néanmoins très « matérielle » ! La matière aussi — au sens platonicien (le cosmos avec son bien-être mais aussi ses maux) — est intégrée à la déification totale.

La vénération de la croix.

Hormis le jour de l'Exaltation de la Croix (14 septembre) et le 1er août, la croix matérielle est particulièrement vénérée durant le troisième dimanche de Carême et toute la quatrième semaine de Carême. En Occident, c'est le cas le Vendredi saint.

Casper, l'arbre de la connaissance (*Genèse 2:17 ; 3:1 et suivants*), fut fatal à Ève et Adam (la mort physique étant l'acte final de leur vie). Le Christ mourut sur un tronc d'arbre (ce qui entraîna le passage à la vie éternelle, don de Dieu).

Le cyprès, le pin et le cèdre — selon une légende, le bois de la croix du Christ — sont donc inclus dans la liturgie du Carême elle-même, car toute la création non humaine (*Rom. 8:18 et suiv.*) participe — comme une extension du « corpus mysticum Christi » — à la souffrance de Jésus (Croix-Pâques).

Cfr. oc, 61. -- Le troisième dimanche de Carême a lieu l'Exaltation de la Croix : le prêtre soulève une croix reposant sur une clé, décorée de fleurs, -- la porte - accompagnée de lumière, vers les fidèles, les bénit avec elle, la place sur une plateforme surélevée et permet qu'elle soit vénérée.

« Venez, vous qui croyez, et adorons la croix qui donne la vie ! Le Christ a volontairement étendu les mains sur la croix, nous élevant ainsi à la vie bienheureuse qui lui avait été promise dès le commencement. »

Viennent ensuite, à partir du vendredi précédant le cinquième dimanche de Carême, Pâques et Pâques de la Résurrection. C'est là le cœur même de l'œuvre de rédemption au sens strict, le cœur du mystère du Christ.

AT69

Note : -- Théologie apocalyptique.

Relisez Ap.th. 63 (« révélant la profondeur du cœur »), 64 (« au plus profond de son cœur »), 65 (« Au plus profond de son cœur, Jésus était totalement étranger (...) »).

« Apokalupsis », — nous l'avons souvent dit auparavant : « apokalupsis », du latin *revelatio*, l'enlèvement du « *velum* » ou voile, donc : dévoilement, — c'est-à-dire la mise à nu de ce qui est « au plus profond » du cœur, : « au plus profond de l'âme » (une autre expression biblique), « la mise à nu des pensées intimes ou cachées de (nombreux) cœurs » (*Luc 2:35* ; la prophétie de Syméon), — comparable à *Jean*

3:19/21 (voir aussi *Jean* 2:25 : « Jésus connaissait ce qu'il y a dans l'homme »), *Jean* 9:39 .

On confond trop souvent « apokalupsis » avec simplement :

littéraire (« littérature apocalyptique »),

b . avec des révélations de toutes sortes sur la fin des temps. Mais on oublie, ou plutôt on refoule et/ou occulte, le fait que le genre et la doctrine de la fin des temps reposent entièrement sur ce que nous sommes au plus profond de notre cœur ! Notre fin des temps se joue déjà en fonction de ce que nous sommes vraiment, au plus profond de notre cœur.

Que cette interprétation soit effectivement correcte est évident d'après l'expression standard, *Matthieu* 25:34 : « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume en héritage. »

Note : l'exercice du pouvoir princier de Dieu, qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Réfléchissons un instant : le royaume de la fin des temps (le début du dernier jour) est déjà là, préparé par le Père (et le Fils et le Saint-Esprit) dès la création du cosmos. La fin est présente depuis le commencement !

D'ailleurs, pourquoi ? Parce que tout ce qui se déroule dans le temps provient de l'« maintenant » ou du « présent » éternel de Dieu. Cela provient littéralement de l'éternité de Dieu et se déploie dans le temps, où il se révèle, se répandant dans le passé, le présent et le futur – certes de manière voilée (le mystérieux), et en effet avant tout « au plus profond du cœur ».

Il n'existe pas de plus beau résumé de la théologie apocalyptique que cette expression de Jésus : « Ce qui était déjà avant le commencement » ! Et ce, alors qu'il parle de la fin des temps.

Ainsi, le genre littéraire qui évoque les catastrophes de la fin des temps et le jugement dernier se retrouve déjà « en Carême », période où le destin se joue en ces temps eschatologiques. Analyse du destin, oui ! Psychologie des profondeurs, oui ! Doctrine de la fin des temps, oui ! Tout cela en un !

AT70

5. -- Le mystère de Pâques.

Commençons par les Écritures.

P. van Imschoot, Jesus Christus, Roermond/Maaseik, 1941, 63/75, parle de Jésus comme du Messie, « christos » (grec ancien), celui qui est « saint » et consacré à Dieu par l'onction.

Jésus devait se démarquer des interprétations erronées. Par exemple, l'idée que le Messie est « le fils de David » qui libérera Israël de la domination étrangère et dominera même d'autres empires (l'interprétation « politique »). Ceux qui ont rencontré Jésus étaient profondément attachés à cette opinion. De même, l'interprétation des « livres apocalyptiques » — Daniel 7:13-14 et les passages qui s'en inspirent — postule l'existence d'un sauveur « céleste » préexistant, chargé du jugement (les méchants sont condamnés par lui ; les bons, « il les invite à sa table » (Hénoch, Esdras)). Voilà pour ces deux interprétations.

« Ce n'est qu'à la fin de sa vie – lorsque sa propre conception du Messie était devenue suffisamment claire – que Jésus s'est ouvertement déclaré « le Messie ». Cette conception est contenue dans la mystérieuse désignation « fils de l'homme », que Jésus s'est donnée lui-même. » (Oc, 68 et suiv.).

Ce qui est vrai, en revanche — selon l'auteur —, c'est que dans certains milieux, le terme « Fils de l'homme » était appliqué au Messie.

a. Jésus, le Fils de l'Homme .

Van Imschoot affirme ce qui suit : « Les contextes dans lesquels Jésus se présente comme le Fils de l'homme sont de deux ordres. »

a. Lorsqu'il parle de son retour comme juge « sur les nuées du ciel » (*Marc 13:26*) ou de sa venue « en gloire » (*Matthieu 10:23*).

Il y confirme l'apocalyptisme juif (Daniel).

b. Lorsqu'il parle de son rôle principal en tant que « serviteur du Seigneur » (« Ebed Yahweh » ; *Marc 2,10* (comme celui qui pardonne les péchés terrestres) ; – en particulier *Marc 10,45* (Jésus n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup) ; *Matthieu 8,20* (Jésus n'a rien sur quoi reposer sa tête) ; *Marc 8,31* (prédiction de sa souffrance) – « Dans cette dernière série de paroles de Jésus, les allusions au serviteur de Yahweh sont claires. » (Oc., 70).

Autrement dit : selon l'interprétation de Van Imschoot, les termes « Fils de l'homme » et « Serviteur de Yahvé » se recoupent partiellement.

b. Jésus, le serviteur de Dieu.

Jésus se considère comme celui qui réalise ce que l'on trouve dans les textes d'Isaïe au sujet du serviteur (souffrant et glorifié) de Yahvé.

AT171

Les quatre chants de Yahvé se trouvent dans *Isaïe 42:1/17, 49:1/7, 50:4/11, 52:13/53:12*. Ils insistent notamment sur la souffrance comme voie d'accès à la glorification.

A. Gelin, **De hoofdlijnen van het oude testament **, Anvers, Patmos, 1962, 52/54, cite, par exemple : -- « Comme une brindille informe, elle jaillit, -- Comme une racine d'un sol assoiffé : -- Sans forme ni splendeur à contempler, -- Sans grâce pour nous plaire ».

Ou encore : « Méprisé et rejeté par les hommes, -- Homme de douleurs, visité par la souffrance : devant qui nous nous couvrons le visage, -- que nous méprisons et dédaignons." (Oc, 52).

Le narrateur fait immédiatement référence au *Psaume 22* (Souffrances et espérances des justes). *Le Psaume 22:18-19* dit : « Je peux compter tous mes os. On me voit, on me regarde. On se partage mes vêtements, on tire au sort mon manteau. » Ceci est mentionné comme un détail dans *Matthieu 27:35*.

En résumé. – Jésus lui-même nous le donne, – *Marc 14:62*. Devant le Sanhédrin, le tribunal juif, interrogé par le grand prêtre (« Es-tu le Messie, le Fils du Béni ? »), Jésus répond – au cœur de son ministère de souffrance – : « Oui, je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance (*remarque* : participant à la puissance (jugeante) de Dieu) et venant sur les nuées du ciel. »

Nous l'avons dit avec van Imschoot : les deux en un, le serviteur souffrant (rôle principal) et le Fils de l'homme glorifié (rôle final). Voilà ce que signifie la Pâques de la Croix et la Pâques de la Résurrection dans la liturgie ! Comme le dit van Imschoot (cf. 73) : selon *Luc 24, 26*, il en est ainsi. « Le Christ, n'a-t-il pas dû (*note* : selon le plan de Dieu) endurer toutes ces souffrances pour entrer ainsi dans la gloire ? »

Ce faisant, Jésus expose les textes « de Moïse et des Prophètes » qui le concernent, afin d'amener les disciples d'Emmaüs et nous, modernes et/ou postmodernes, à une véritable compréhension.

Nous concluons par une prière.

H. Franke, Uebers., Wartende Kirche (Die ältesten Adventsrufe der Christenheit), Paderborn/Wien/Zürich, 1937, 39.

« La politique ineffablement mystérieuse du grand concile, honorons-la humblement, nous qui sommes fidèles. Émerveillés, nous voyons le miracle se manifester dans la naissance de la Vierge Marie : la Divinité s'unit à notre humanité ; l'essence en Christ rayonne doublement. Que les rites célestes le servent ! Et que les puissances du monde entier lui soient soumises. »